OBSÍY
Réseau
des observatoires
de la métropole
grenobloise

Culture ? Cultures !

REGARDS CROISÉS

1 L'ADN culturel de l'aire métropolitaine grenobloise

2 La culture en pratiques

3 Grenoble : une métropole culturelle qui s'affirme

Juillet • 2019

préambule

Le territoire du bassin grenoblois est singulier en France, par la place centrale accordée très tôt à la culture dans son développement. Les acteurs publics, ville, département et Etat notamment, ont été à la fois moteurs et soutiens de dynamiques locales. Cette alliance entre associations et institutions culturelles a marqué le territoire de manière très physique, constituant un patrimoine culturel constitué de références nationales : le Musée Dauphinois, la Casemate, le CNAC / Magasin des Horizons, la MC2, plus grande Scène nationale de France, le Musée de Grenoble qui compte des collections de première importance en Europe, l'Hexagone, tête de réseau Art et Sciences, le Centre chorégraphique national, l'Ecole supérieure des Arts et du Design, etc. S'il ne fallait retenir qu'un chiffre, ce serait ce taux d'équipements culturels par personne : le plus important des 22 métropoles, pour une ville qui n'est pas capitale régionale. Mais se contenter d'un taux irait à l'encontre du pari de cette publication : donner une vision large, non dogmatique de la culture. Pari délicat, qui a imposé une première partie de « définition », la culture grenobloise comme une mosaïque. Au vu de l'hétérogénéité des données dans ce domaine de la culture, l'équipe de rédaction a pris le parti d'illustrations, en espérant que le pointillisme donnera une vue d'ensemble.

Le territoire est également traversé par de grands récits historiques, et des atouts qui façonnent l'imaginaire et structurent le territoire. L'Observatoire des politiques culturelles les a décrits, dans l'étude qu'il a menée pour Grenoble-Alpes Métropole en 2016, dont voici une brève synthèse :

> Un territoire d'innovation politique et sociale, traversée par des engagements forts, depuis les Etats généraux du Dauphiné, en passant par la Résistance, la municipalité d'Hubert Dubedout.

> Un territoire d'innovation industrielle, technologique et scientifique, depuis la houille blanche, les cimenteries Vicat jusqu'à aujourd'hui un territoire où l'on compte un habitant sur cinq travaillant dans la recherche, l'innovation ou l'enseignement supérieur.

> Un territoire connecté à la montagne, œuvrant dès le début du XX^{ème} siècle, pour l'essor du tourisme de montagne, l'accueil des Jeux olympiques de 1968.

> Un territoire jeune et cosmopolite, enrichi par d'importantes vagues d'immigration, et aujourd'hui accueillant près de 60 000 étudiants, de toutes nationalités.

C'est à une mise en perspective entre cet héritage culturel et ces grands récits de territoire que cette nouvelle édition de Regards Croisés s'attèle, à travers des données et études issues du partenariat de l'OBS'Y mais aussi, du témoignage d'acteurs et de chercheurs pour lesquels – assurément – la culture est bien dans l'ADN d'un territoire grenoblois plus que jamais effervescent.

regards croisés
Culture ? Cultures !

sommaire

PAGE 4 **L'ADN culturel du territoire grenoblois**

page 4 **Le laboratoire grenoblois au prisme des cultures croisées**
page 5 La culture scientifique et technique
page 8 La culture architecte-urbaniste
page 10 La culture résistance et engagée
page 10 La culture métissée et accueillante
page 12 La culture montagnarde
page 14 La culture des innovations et créations partagées

PAGE 16 **La culture en pratiques**

page 16 **Les sorties culturelles métropolitaines à la loupe**
page 21 **L'offre culturelle de l'agglomération grenobloise**
page 21 La lecture publique
page 25 L'enseignement artistique
page 27 Les lieux de diffusion

page 34 **Les jeunes et la culture**
page 34 Les pratiques culturelles des étudiants
page 35 Ce que l'on apprend des usages des cartes culturelles jeunes

page 35 **Lever les freins pour faciliter l'accès à l'offre culturelle**
page 35 L'accessibilité des équipements : exemple de la démarche initiée par un " tramway nommé culture "
page 36 Les écoles de spectateurs

PAGE 38 **Un pôle culturel qui s'affirme**

page 39 **Les marqueurs culturels de la métropole grenobloise**
page 39 Les lieux les plus fréquentés
L'observation pour l'action : l'inventaire patrimonial du PLUi
page 41 Deux scènes nationales, deux projets

page 43 **Grenoble dans le paysage des métropoles**
page 44 La culture : un secteur économique à haut potentiel ?

page 47 **L'action culturelle de l'Université**
page 47 Lieux d'expressions, de création artistique et de diffusion culturelle émaillent les campus grenoblois

page 48 **Des activités et événements à rayonnement national et international**

page 49 **L'art dans l'espace public**

page 51 **L'adaptation des lieux à l'évolution des pratiques : l'exemple des bibliothèques**

PAGE 53 **Conclusion**

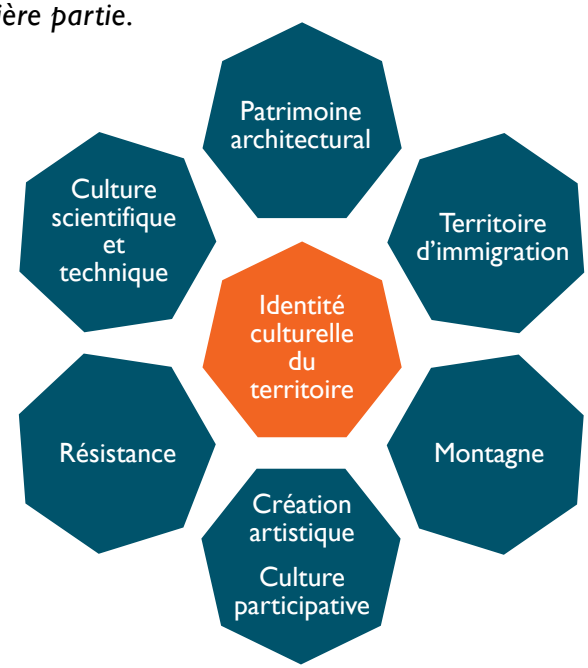
1re PARTIE

L'ADN CULTUREL DU TERRITOIRE GRENOBLOIS

LE LABORATOIRE GRENOBLOIS AU PRISME DES CULTURES CROISÉES

Première Maison de la Culture, premier Centre de culture scientifique et technique, premier Symposium de sculptures à l'occasion des Jeux Olympiques de 1968, programmes expérimentaux de la Villeneuve, premier Centre national Art contemporain décentralisé, font progressivement de Grenoble et son aire métropolitaine, un laboratoire de l'aménagement culturel urbain, au plan régional, national et international.

Cette identité originale, fruit d'une reconnaissance historique, demeure et s'amplifie. Cet héritage est un socle puissant pour construire des dynamiques renouvelées permettant de donner un nouvel élan au projet culturel porté par le territoire. Ce sera l'enjeu de le démontrer dans cette première partie.



LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Symbole d'une métropole attachée à partager avec ses habitants les fruits de la connaissance scientifique, à travers des expositions, la fête de la science mais aussi des lieux de création et d'expérimentation, le centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) incarne et anime le foisonnement d'initiatives existantes sur le territoire en la matière. La Casemate, tout juste sortie des flammes, garde son esprit pionnier et va de l'avant. Son ancien directeur, nous raconte comment **le premier CCSTI de France** est sorti de terre, grâce au croisement des mouvements de l'éducation populaire et scientifique.

PAROLE DE… Laurent Chicoineau, ancien Directeur du CCSTI.

L'histoire commence avec la création de la Maison de la culture à l'occasion des Jeux olympiques de 1968. Ceux qui militent pour sa création viennent des mouvements d'éducation populaire et de l'Université ; certains sont même issus des sciences dures. Quand ouvre la Maison de la culture, un secteur science est créé avec une exposition dès 1969 sur l'énergie nucléaire. En 1973, la première exposition grand public du CNRS est présentée à Grenoble à la MC2 (la nouvelle appellation de la Maison de la culture, ndlr).

Grenoble a eu un rôle historique dans la culture scientifique et technique au niveau national. *L'implantation d'un milieu scientifique très actif et tourné vers l'éducation populaire, conjuguée à une forte volonté de déconcentration à Paris, a permis l'émergence de cette spécificité.*

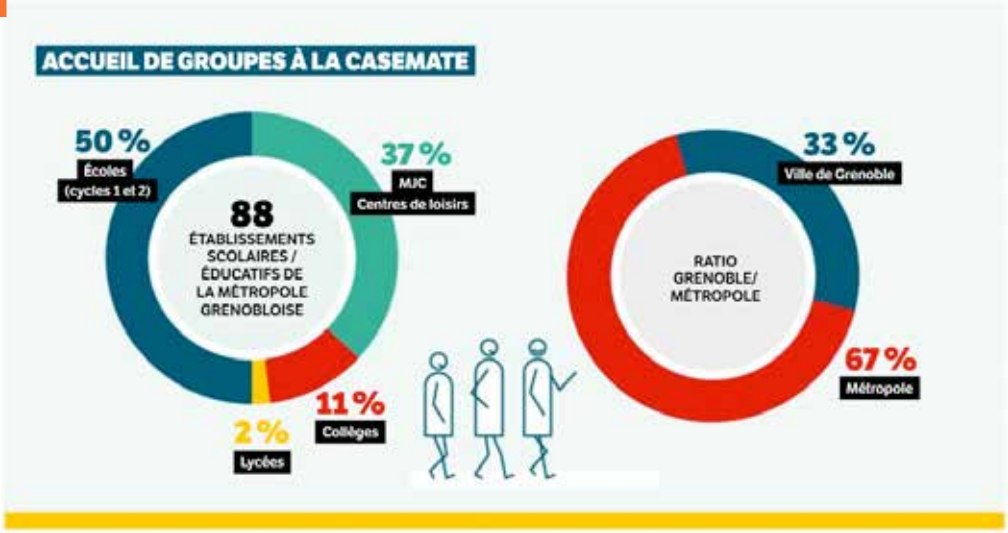
D'un espace d'exposition à la création d'un Centre de culture scientifique, technique et industriel (CCSTI)

Une association de préfiguration d'un CCSTI se constitue dans les années 70 avec l'envie de créer une infrastructure plus adaptée que la MC2 aux manipulations scientifiques. Hubert Dubedout, maire de Grenoble, et René Rizzardo (héraut des politiques culturelles d'alors), soutenus par le parti communiste, décident de la création du centre. Il sera logé aux Casemates, avec l'idée d'implanter un équipement dans un quartier en difficulté et dans un bâtiment tombant en ruine.

Dans les années 80, Alain Carignon choisit de rénover le Muséum plutôt que le CCSTI. Grenoble en tire une particularité : elle bénéficie sur son territoire d'un CCSTI fort et d'un Museum intéressant, quand d'autres villes ont développé l'un ou l'autre.

Le défaut de superficie a conduit le CCSTI à développer beaucoup de ses actions hors les murs et à se montrer encore plus innovant. Il s'inscrit dans une logique de médiation plutôt que de création, dans une logique de capacitation et « d'empowerment » plutôt que de diffusion, à l'échelle du territoire. La dimension culture s'entend surtout ici dans sa dimension « vivre ensemble ».

Année 2015



Le rayonnement de la culture scientifique et technique au-delà du territoire de la métropole

Autre particularité du CCSTI : sa connexion à des réseaux internationaux. Depuis 12 ans, il participe à plus d'une dizaine de projets européens qui se répercutent sur le territoire grenoblois.
À la fois fort sur le territoire et à l'international, il maille ses actions avec d'autres espaces tels que centres d'art ou bibliothèques.

> *« Nous ne sommes ni mathématiciens, ni physiciens. Nous sommes dans le partage, l'accessibilité et le vivre ensemble. »*

1979 — Création du CCST, premier CCST créé en France, avant même la Cité des Sciences.

1999 — Le CCSTI crée le 1er espace culture multimédia.

2002 — Le CCSTI créé une école de l'ADN.

2011 — Le CCSTI intègre le projet européen Inmédia et bénéficie de financements d'avenir, lui permettant de travailler en réseau et de lancer son Fablab[1], puis de lancer deux plateformes numériques : Échosciences[2] et Fabmanager[3].

2015 — 1er maker faire.

2017 — 1ère rencontre de la communauté des Fabmanager.

32 492 visiteurs
4 310 hors les murs et
22 824 à la fête de la science

LA CASEMATE FAB LAB

3 116 INSCRITS AU FABLAB EN 2017

39 ATELIERS JEUNES PUBLICS

60 % 40 %

31 ANS MOYENNE D'ÂGE DES MAKERS

190 ÉVÉNEMENTS PROGRAMMÉS

268 PERSONNES FORMÉES À L'UTILISATION DES MACHINES

Une interprétation originale du couple “Arts et Sciences”

L’Hexagone scène nationale Art et Sciences, déclarée en 2017 d’intérêt métropolitain a mis en œuvre un partenariat original avec le CEA (Commissariat d’Energie Atomique), permettant à des chercheurs, scientifiques et des artistes de se rencontrer en résidence, afin de créer des œuvres expérimentales.

Ces œuvres trouvent leur aboutissement lors de la **Biennale Arts et Sciences « Experimenta »,** qui propose sur plusieurs jours des spectacles dans toute la Métropole, un salon dédié aux professionnels ainsi qu’au grand public. Pauline de Chalendar, artiste associée, entourée de ses dessins virtuels, nous interroge : " *Grenoble : ville d’artistes scientifiques ?* "

PAROLE DE… Pauline de Chalendar,

Artiste invitée en résidence par L’Atelier Arts et Sciences, fruit d’un partenariat entre la scène nationale Hexagone et le CEA.

Comment vous définiriez-vous ?

Je suis une artiste plasticienne qui explore le croisement entre l’art et la science. « À main levée » et « Place du chahut » convoquent la technologie (réalité virtuelle, captation des gestes ou technologie des micro-leds) parce qu’elle me semble adaptée à mon idée. La vision immersive me permet de dessiner dans l’air, de m’entourer de mon propre dessin.

Vous mettez la technologie au service de votre inspiration et non l’inverse ?

Complètement. La genèse de chaque œuvre est différente : l’envie de m’entourer de mon dessin, de parler des foules... Je ne sais pas si l’on peut se définir en tant qu’artiste scientifique. Les artistes ne peuvent pas ignorer les avancées dans les domaines qui les entourent. C’est difficile d’être un artiste 100 % traditionnel : celui qui pratique l’estampe va utiliser des rayons UV pour créer sa toile de sérigraphie papier ou alors, il va retravailler son image sur ordinateur après l’avoir imprimée. Ce regard sur les nouvelles images, sur les nouveaux médias, doit se faire en lien avec l’histoire de l’art, en essayant des comparaisons, des contrastes.

La dimension « Arts-Sciences » est-elle un élément d’attractivité pour l’agglomération grenobloise ?

Pour une jeune artiste comme moi, Grenoble a été attractive, après mes études, du fait de la présence de l’atelier Arts Sciences. Avec des lieux complémentaires comme l’Hexagone, l’atelier Arts Sciences, Minatec, le CEA et la Casemate : c’est une ville qui bouge vraiment sur cette scène-là.

LA CULTURE ARCHITECTE-URBANISTE

Cédric Avenier, architecte, Docteur en Histoire de l'Art, Professeur à l'École d'Architecture de Grenoble.
Nichée au cœur d'un écrin montagneux, la métropole peut dérouter par la diversité de ses patrimoines : friches industrielles, patrimoine militaire, patrimoine des Jeux olympiques, patrimoine architectural du 20ème siècle… Un patrimoine que le label « ville d'art et d'histoire », obtenu en septembre 2017, permettra à la ville-centre de valoriser. L'œil du connaisseur, de Cédric Avenier, met en relief quelques pépites, nées de l'apparition du ciment à Grenoble ou de l'apogée de la construction des années 60, qui lui permettent de rêver à « l'École de Grenoble » en matière d'architecture…

On entend beaucoup de Grenoblois dire que Grenoble n'est pas une ville d'architecture. Oui, ce n'est pas une ville musée mais une ville vivante, avec des pépites oubliées voire abandonnées. Je pense au tissu urbain extrêmement dense du centre-ville historique, avec ses cours intérieures, ses traboules, ses constructions médiévales magnifiques, qui sont valorisées à Chambéry ou à Lyon évidemment, mais pas à Grenoble.
Il n'y a pas une identité architecturale bien marquée ; j'ai l'impression qu'elle se régénère à chaque grand mouvement de l'histoire. Au Moyen-Âge on voit beaucoup de constructions en briques qui ne sont pas typiquement régionales mais qui évoquent de forts liens avec l'Italie. À la Renaissance, c'est l'ouverture de carrières de pierre importantes qui ouvre la voie à une architecture ornementale très française, qui dure jusqu'au 17ème siècle. Puis au 18ème siècle, beaucoup d'hôtels particuliers voient le jour, ainsi qu'un habitat dense avec des extensions en bois sur les toits.

Le béton et le ciment : emblèmes métropolitains

Il y a des éléments d'architecture très connus, comme la tour Perret, qui n'est pas qu'un édifice régional, mais le symbole du passage de l'architecture au béton armé après la guerre de 14-18. Elle a été importante dans l'histoire de l'architecture car elle constitue la preuve que l'on peut construire haut, vite, bien et pas cher.
Le 19ème siècle, et c'est propre à Grenoble, voit le développement du ciment moulé. On remplace des pierres de taille par des blocs de béton ornés, fabriqués avec du ciment naturel ocre. Les édifices publics (gares, mairies, écoles) sont alors quasiment tous en ciment moulé. C'est vrai aussi pour les immeubles et les petites entreprises et pour tout le quartier Saint-Bruno, Saint-Martin-d'Hères, toute l'extension de la ville vers le Sud.

L'urbanisation des années 60

Les années 60 sont une autre période d'importance : on prépare la venue des Jeux olympiques et le développement de la ville au Sud, avec une « ville neuve » et de nouvelles infrastructures.

Deux constructions importantes s'implantent dans le parc Paul Mistral :
> Le palais des sports, est le premier bâtiment à voile de béton, le pendant du CNIT[4] à Paris. : il s'agit d'une prouesse technique, d'un chef d'œuvre architectural, massacré par les abords aménagés avec des escaliers et des grilles alors qu'il était conçu comme une aile de béton émergeant de la pelouse.
> La nouvelle mairie de Grenoble, conçue par Maurice Novarina, est un bâtiment extraordinaire par la qualité de ses finitions.

Dans les années 60, sur le campus, se sont construits de beaux édifices avec cette typicité du galet-roulé : du béton avec des galets ronds du Drac. Et le premier **symposium** de sculpture, en 1961, a permis la venue d'artistes extrêmement importants dont Calder évidemment qui a produit 3 œuvres. L'agglomération grenobloise est probablement celle qui compte le plus d'œuvres d'art contemporain dans son espace public.

DÉFINITION

Le **SYMPOSIUM** désigne en grec le banquet, c'est un ensemble de travaux se rapportant à une même question et dus à des auteurs différents. Grenoble accueille en 1961 le premier symposium de sculptures monumentales, invitant des sculpteurs à exercer leur art sur l'espace public (principalement au parc Paul Mistral).

[4] **Centre des nouvelles industries et technologies à la Défense à Paris**

Une ville vivante, pas une ville musée

On ne pense pas que Saint-Martin-d'Hères est une ville dotée en art contemporain or, sur le campus, il y a des œuvres extraordinaires. Comme à Gières. Il y a peu d'édifices qui sont des lieux-musées ou des lieux-phares, sujets à carte postale, mais on a une culture, un savoir-faire diffus, qui font partie de la vie.

On a toujours l'idée que Grenoble est une ville sans architecture, sans culture… il y a quand même un centre national d'art contemporain extraordinaire. La maison de l'architecture de l'Isère est une association de promotion et de diffusion de la culture architecturale très active. Elle a un vrai savoir-faire et intervient au-delà de Grenoble.

L'architecture fait rayonner notre territoire

On n'imagine guère que notre architecture locale soit facteur de rayonnement. Et pourtant : il suffit, pour le constater, de lire les revues. J'ai le sentiment qu'**une école de Grenoble est en train de naître** en matière d'architecture, portant le souci des matériaux, de l'architecture de montagne et de la terre. Le laboratoire Craterre est un centre mondial de construction en terre crue. Il y a un côté « culture constructive » mais avec le souci d'une mise en œuvre adaptée pour l'avenir. S'il n'y a pas de style, il y a peut-être un mode de pensée qui est particulièrement performant à Grenoble et dans l'agglomération.

ZOOM L'ASSOCIATION « HISTOIRES DE… DÉCOUVERTE ET PATRIMOINE »

Grenoble, ville vivante !
Entretien avec Marion Esposito, chargée de projets à « Histoires de… Découverte et Patrimoine »

Comment travaillez-vous sur l'appropriation du patrimoine local ?
L'association « Histoires de… Découverte et Patrimoine » existe depuis 2002. Nous menons des projets de sensibilisation au patrimoine, à l'histoire et à l'histoire de l'art, en nous attachant à l'environnement direct des publics que nous rencontrons.

Faire découvrir aux habitants et aux élèves leur patrimoine de proximité et leur histoire locale constitue le point de départ de nos actions. Ce patrimoine s'entend sous des formes diverses, qu'il s'agisse de monuments, d'objets, de savoir-faire, de légendes ou encore de la mémoire de nos lieux de vie.

À partir de là, de nombreuses thématiques peuvent être développées et nous créons des outils pédagogiques spécifiques, ludiques et participatifs, permettant de s'adapter (familles, personnes en situation d'illettrisme, de handicap, enfants dans le cadre extra-scolaire…).

La plupart du temps, nos projets aboutissent à des restitutions qui valorisent le travail et l'implication des participants tout en le pérennisant (expositions, jeux, dépliants, brochures, guides multimédia, blogs…). Ceci permet souvent à des enfants de se révéler, alors qu'ils sont en difficulté scolaire.

Quelles dynamiques peuvent être enclenchées ou confortées à partir de ce travail sur le patrimoine local ?
Pour Histoires de… l'histoire et le patrimoine créent de nouveaux liens entre les habitants et les générations. Cela devient prétexte aux rencontres, aux échanges et favorise le faire ensemble ! À partir de ce travail, nous pouvons aborder des thématiques assez transversales comme le lien parents-enfants, la transmission intergénérationnelle.
Il nous semble très important d'éviter les écueils du passéisme ou de la nostalgie d'un âge d'or révolu… la découverte et l'appropriation du patrimoine local permettent au contraire, un regard, une tension dynamique entre le passé, le présent et la capacité à se projeter dans l'avenir.

Quels enjeux de citoyenneté ?
Il s'agit aussi de fabriquer du commun. Par exemple, dans des quartiers populaires concernés par le renouvellement urbain (Mistral, Teisseire...), les enfants sont amenés à mieux comprendre les transformations urbaines et la manière dont se prennent les décisions ; ils réalisent aussi que leur quartier fait partie intégrante de la ville et de son évolution, ce qui les aidera à devenir des citoyens concernés.
En faisant sortir les enfants (et les parents qui les accompagnent) de leur environnement quotidien, il s'agit aussi de lutter contre le cloisonnement géographique et culturel.
Enfin, nos méthodes de médiation interactives et plaçant le public dans une dynamique participative développent l'esprit critique et la réflexion personnelle.

LA CULTURE RÉSISTANTE ET ENGAGÉE

Olivier Cogne, directeur du Musée Dauphinois, service culturel du Département de l'Isère, précédemment directeur du Musée de la Résistance, de la Déportation - Maison des Droits de l'Homme et Alice Buffet, directrice du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'Homme

Fondé en 1966, le musée isérois est l'un des premiers consacré à la Résistance et à la Déportation en France. D'abord musée associatif, né de l'implication d'enseignants et d'associations d'anciens résistants et déportés, il est devenu départemental à l'occasion du cinquantenaire de la Libération. Son équipe scientifique permanente assure une action culturelle qui s'adresse à plus de 9 000 élèves isérois par an, pour une fréquentation annuelle supérieure à 30 000 visiteurs.

Une muséographie participative

Les équipes du musée mènent un travail spécifique avec les acteurs locaux, dans un principe de muséographie participative. L'objectif est d'impliquer la population de l'Isère au-delà des experts universitaires ou responsables culturels par le biais souvent du tissu associatif : associations du monde combattant ou résistant, de défense des Droits de l'Homme, d'échanges interculturels, d'historiens amateurs, etc. Il y a un travail sur la « petite » histoire pour alimenter la grande Histoire, une démarche d'ouverture qui a vocation à s'adresser à chacun. L'enjeu est de **montrer comment cette mémoire portée par le musée trouve écho dans les phénomènes actuels ; comment les événements d'aujourd'hui, ici ou ailleurs, entrent en résonance avec le passé.** Cela s'est renforcé par le projet de Maison des Droits de l'Homme qui fait désormais partie intégrante du musée. L'exil, les dictatures, les résistances, les crimes de masse, les génocides sont sans cesse questionnés.

LA CULTURE MÉTISSÉE ET ACCUEILLANTE

Ville quasi-frontalière, ville d'accueil, Grenoble et ses voisines sont un creuset de populations du monde.

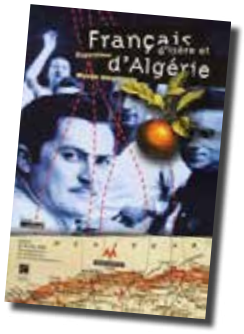
Ce multiculturalisme n'est pas une particularité locale, mais les composantes de la mosaïque dessinent une singularité grenobloise. Le Musée Dauphinois s'en est fait le reflet, par les expositions consacrées successivement à toutes les cultures qui ont fabriqué l'identité métropolitaine. Une manière de reconnaître leur place dans l'histoire locale.

« L'air d'Italie » de Grenoble

Les racines italiennes de Grenoble sont évidemment le premier ferment de cette identité : *« L'air d'Italie »* de Grenoble est d'autant plus important qu'il s'inscrit dans la très longue durée. Depuis les Allobroges venant du Piémont au III^{ème} siècle avant JC, en passant par le moyen-âge et le soutien des banquiers italiens du Nord pour le développement du Dauphiné, jusqu'à la forte influence de l'art italien sur Stendhal, Hébert et Berlioz, le mythe de l'Italien imprègne le récit grenoblois. Bien sûr, le principal lien aujourd'hui est l'immigration italienne massive fin XIX^{ème} et début XX^{ème} dans la région grenobloise. Malgré leurs origines souvent modestes, des Italiens créent des entreprises de bâtiment et travaux publics ; ils sont ouvriers, mineurs ou bûcherons. Les grandes sociétés locales sont presque toutes italiennes au milieu du siècle dernier et l'intégration italienne dans la vie politique et culturelle est très forte.

Aujourd'hui plus d'une famille métropolitaine porte encore dans son nom les traces de nos voisins transalpins. Le concept d'italianité traduit ce sentiment diffus d'appartenance à une terre, à une langue, à une culture, que chaque Italien d'origine porte en lui. Et qui fait partie du patrimoine commun.

D'Isère et du Maghreb



Autre ingrédient fort de l'identité multiculturelle : les liens au Maghreb. L'exposition ***« Pour que la vie continue. D'Isère et du Maghreb. Mémoires d'immigrés »*** n'avait ni patrimoine, ni collections à valoriser : elle a mis au centre la parole. Les témoignages recueillis ont beaucoup parlé de l'absence de choix : quitter l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie, tant pour gagner de quoi nourrir les siens que pour rejoindre un mari ou un père en exil, s'est imposé à tous, à des degrés divers, comme une obligation. Même avec le secret espoir de revenir un jour, il fallait partir, pour que la vie continue. Aujourd'hui, la culture maghrébine imprègne l'identité du territoire grenoblois et de ses habitants : quartiers anciens et plus récents, commerçants et restaurateurs, collègues de travail. En majorité Algériens, ils viennent aussi du Maroc et de Tunisie, sont présent à tous les âges de la vie, des vieux chibanis (« cheveux blancs » en arabe) aux enfants de la 3ème génération, souvent tiraillés entre deux cultures.

D'Isère et d'Arménie

2 autres minorités ont été également mises en scène dans des expositions : les Arméniens et les Grecs. Les Arméniens, peu nombreux mais très actifs, sont un autre ferment du territoire grenoblois : ***« D'Isère et d'Arménie »*** était centré sur leur préoccupation majeure, le génocide de 1915 et sa reconnaissance. Ce n'est pas un hasard si le projet de loi sur la reconnaissance du génocide arménien a été déposé par un député de l'Isère… Très intégrée à la vie locale, la diaspora arménienne a su garder les traces de son « arménité », langue, religion et histoire. L'histoire des Grecs orthodoxes, peu nombreux, est aussi celle d'un exil, au début du XXème siècle. Là encore, les coutumes et traditions marquent certains commerces et monuments du territoire.

La Métropole nomade

L'exposition sur les Tsiganes ***« La vie de bohème ? »*** a été la plus compliquée à construire. Cette complexité parle bien de la difficulté à reconnaître leur intégration : entre fascination pour un mode de vie « de bohème » et stigmatisation. Pourtant, **la présence de nomades est attestée dans la ville depuis des siècles,** et leur sédentarisation date des années 1920-1930. Établis dans un premier temps rue Très-Cloîtres et de l'Alma, des logements leur sont proposés plus tard dans le quartier de l'Abbaye-Châtelet. Nombre d'entre eux, des Sinti, sont originaires du Piémont. Au fil des années, par l'insertion professionnelle, la scolarisation des enfants, les mariages mixtes, cette population s'est assimilée tout en conservant des traits culturels spécifiques : la langue, la persistance de l'appel au voyage. Environ huit cents Roms, dont certains arrivés très récemment, vivent aujourd'hui en Isère, souvent dans des conditions très précaires. Le concept de musée est totalement étranger à leur culture dans la mesure où parler de la mort est impossible. Il n'est donc pas imaginable de revenir sur le passé : dans la tradition ancienne, on brûlait tous les biens du mort, y compris l'argent. D'où la difficulté à écrire l'histoire commune.

Juxtaposition de communautés ou identité commune ?

On ne peut vivre longtemps ensemble sans rapprochements, à toutes les générations... mais il a fallu du temps et l'intégration reste inégale.

Autre particularité grenobloise, les types d'immigration. Certes, comme ailleurs, l'immigration de la misère est très présente. Mais **on trouve ici, plus qu'ailleurs, la migration des intelligences.** Parmi les chercheurs et ingénieurs du territoire, nombreux sont ceux qui parlent avec des accents... Les étudiants étrangers sont particulièrement nombreux et c'est dans leurs rangs qu'on a vu récemment arriver, en grand nombre, la communauté chinoise.

L'accueil de l'étranger est bien une spécificité locale : le métier principal des Presses Universitaires de Grenoble est le français langue étrangère (FLE). Pourquoi un leader français des manuels de FLE à Grenoble ? Parce que dès l'immédiat après-guerre, sous l'influence de Paul-Louis Merlin, s'est installé le CUEF, centre d'accueil des étudiants étrangers.

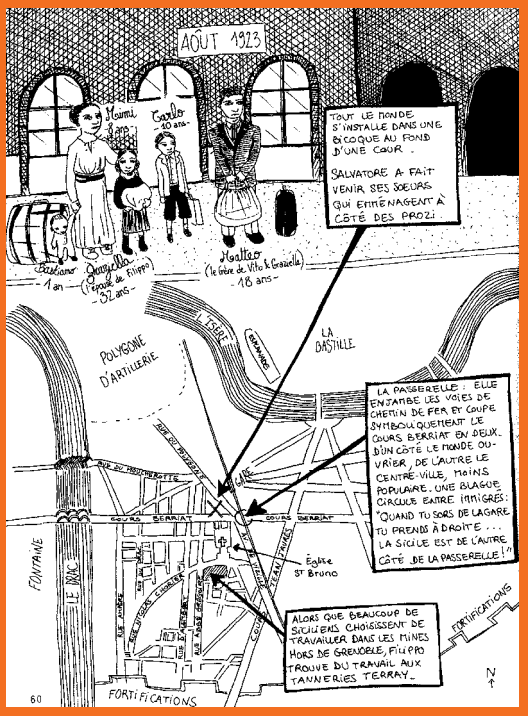
L'immigration anglo-saxonne s'inscrit dans cette dynamique : l'image de Grenoble, ville savante, ville d'ingénieurs, date de 1925 avec la Houille Blanche et le tourisme. À partir de là, le territoire a fait venir des cerveaux du monde entier grâce à ses deux réacteurs nucléaires, au synchrotron, à sa dynamique universitaire. Les Jeux olympiques de 1968 ont élargi ce rayonnement international. Et, quand la multinationale STMicroelectronics décide de s'installer, parmi les éléments justifiant le choix d'implantation, c'est autant l'écosystème lié à la recherche, la culture locale… que les photos du coucher de soleil sur Belledonne qui ont emporté le morceau !

Il y a, en Dauphiné, une relation ancienne à la migration : les habitants des montagnes, avaient cette obligation, tous les hivers, de sillonner les routes comme colporteurs, travailleurs saisonniers pour rapporter de l'argent. Devenus fleuristes, merciers, lunetiers, on les trouve jusqu'au Chili et en Pologne. Ceux qui ont, dans leurs racines, la culture du départ, sont peut-être enclins à recevoir plus facilement… ceux qui arrivent.

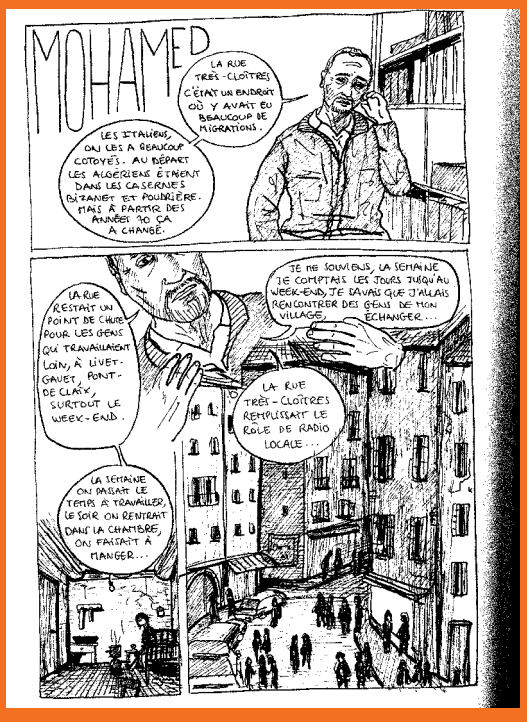
DES HISTOIRES DE SICILE ET DU MAGHREB POUR RACONTER GRENOBLE

L'histoire italienne et maghrébine de la région grenobloise s'incarne dans des histoires de vie. La dessinatrice Coline Picaud a choisi de les raconter à travers deux bandes-dessinées. L'une, Disgrazia, nous plonge dans une famille sicilienne, entre les quartiers Saint-Bruno et les rives de Fontaine, dans les années 20. La seconde, De l'autre côté, nous emmène dans le quartier Très Cloître à la rencontre de Maghrébins, arrivés durant les Trente Glorieuses ou tout récemment.

Rêves et amertumes, solidarité et racisme, luttes et quotidien : les chemins de Filippo, Graziella, Mohamed ou Sousou ont façonné l'histoire de certains quartiers. Comprendre leurs vies, c'est aussi comprendre comment la ville s'est fabriquée, dans cet entremêlement de cultures.



Extrait Coline Picaud, Disgrazia



Extrait Coline Picaud, De l'autre côté

LA CULTURE MONTAGNARDE

L'environnement naturel et montagnard de la Métropole grenobloise impacte-t-il les pratiques culturelles des habitants et la création artistique ?

Des événements culturels organisés sur le territoire de la Métropole directement liés aux activités de montagne

Plusieurs festivals métropolitains abordent la question de la Montagne sous un prisme culturel, évoquant un moteur de création ou un environnement interrogeant nos modes de vie et plus largement notre « culture ». Fontaine en Montagne, le salon du livre alpin, paysage > paysages, ou le festival sciences en Montagne sont des exemples de la dynamiques culturelles qui se développent sur cette thématique. Ils invitent les habitants à reprendre contact avec l'environnement qui les entoure ou dans lequel ils vivent, à travers des expositions, performances, conférences, …

ZOOM LES RENCONTRES CINÉ / MONTAGNE

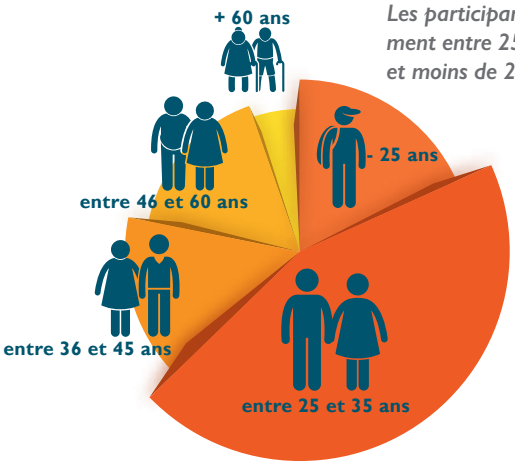
Grenoble montagne

C'est le rendez-vous annuel au cours duquel de nombreux métropolitains se rencontrent autour de projections de films de montagne, en présence des acteurs et des réalisateurs. Organisé par la mission Montagne de la ville de Grenoble, il est le plus important festival du genre d'Europe en termes de fréquentation. Fréquentation qui augmente chaque année de plus de 15 % depuis 2016.

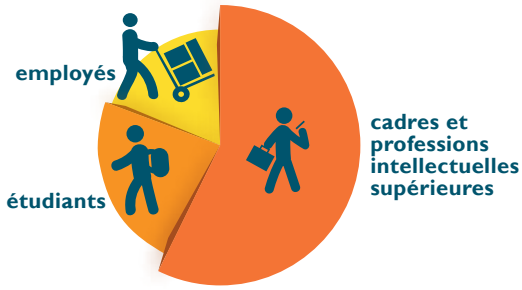
Fréquentation du festival depuis 2016

1/3 des personnes participaient pour la première fois sur l'édition 2017, démontrant un renouvellement important du public, jeune, sportif et cadres supérieurs.

Typologie du public des rencontres Ciné/Montage, réalisée sur enquête auprès de 8500 participants en 2017

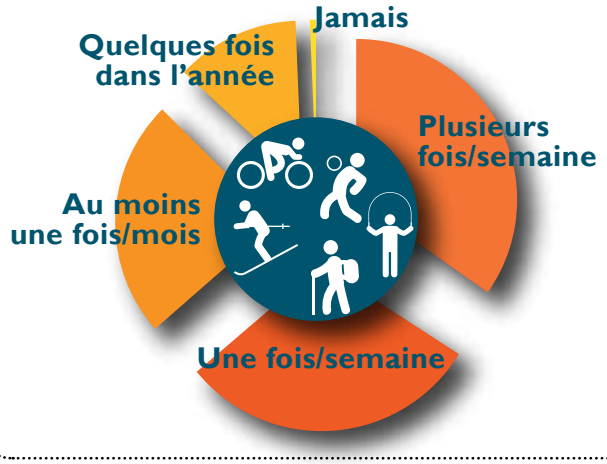


Les participants ont principalement entre 25 et 35 ans (44 %), et moins de 25 ans (18,23 %).



Le public des rencontres du cinéma de montagne est marqué par une prédominance des cadres et professions intellectuelles supérieures (43 %) suivi par les étudiants (16,92 %) et employés (14,91 %).

Pratiquez-vous une activité sportive ?



Si les sports de Montagne sont bien présents dans les pratiques des participants (93% pratiquent la randonnée pédestre), une variété de sports est tout de même représentée. C'est donc un public certes sportif qui se déplace aux rencontres du Cinéma de Montagne, mais pas uniquement des alpinistes chevronnés !

LA CULTURE DES INNOVATIONS ET CRÉATIONS PARTAGÉES

Henry Torgue, sociologue, compositeur, pianiste.
L'agenda culturel du bassin de vie grenoblois est riche, très riche. Et dans cet agenda, la part des créations, du « made in Grenoble » est tout à fait significative. Fruit d'une histoire qui a parié sur la culture comme outil de développement, fruit d'une culture où l'inventivité et la créativité sont reconnues comme les ferments de l'innovation. Dialogue avec Henry Torgue, compositeur, chercheur et aussi président de Laboratoire, association croisant intervention artistique et territoire.

Quelle est, pour vous, la spécificité de la création dans le bassin de vie grenoblois ?
La grande caractéristique, c'est la diversité. Diversité des genres artistiques présents et diversité des lieux : on trouve des salles culturelles dans presque chacune des communes et chacune a son identité, sa programmation. Cette richesse d'offres gagnerait cependant en visibilité avec une meilleure coordination, car il arrive que deux créations locales soient programmées un même soir.

La création artistique est-elle dynamique ?
Il y a une dynamique certaine, portée autant par les professionnels, ceux qui explorent, que par les amateurs, ceux qui prolongent. L'hybridation entre professionnels et amateurs se développe et est particulièrement réjouissante. Le Grand Rassemblement organisé par le Centre Chorégraphique National en est un bon exemple, une célébration festive et ouverte autour de la danse. Ou encore les opérations montées par Laboratoire dans le cadre de Local.contemporain ou de Paysage>Paysages, qui ont exposé des photos d'amateurs au Musée de Grenoble. **C'est une marque de fabrique grenobloise : le lien entre création et participation citoyenne.**

© DR

Du côté de la création professionnelle, nous avons connu des heures plus fastes. Nombre de lieux possèdent des équipements de qualité, offrent parfois des résidences, mais les jeunes compagnies, sans soutien suivi, doivent convaincre en un seul projet !

Il faudrait aujourd'hui davantage de créateurs-locomotives à la fois pour dynamiser le vivier local et pour porter notre territoire au plan national et international. Mais c'est un choix politique qui implique un investissement durable.

Quels liens entre la création artistique et le territoire ?

C'est le pari de la démarche « Paysages-Paysages » que de partir d'un thème hyper fédérateur, le paysage, qui parle autant au promeneur qu'au géographe, pour aboutir à une dynamique artistique se déployant sur plusieurs saisons.

Développée à l'échelle du département de l'Isère, un territoire particulièrement riche en diversité paysagère et en sites remarquables, cette manifestation explore saison après saison les richesses partagées de notre cadre de vie. Les citoyens, les artistes, les universitaires, les touristes… se croisent et échangent à l'occasion de multiples opérations mêlant création et hybridation : une jubilation collaborative qui renouvelle fortement l'imaginaire collectif.

ZOOM « LIEU D'ÊTRE » : MANIFESTE CHORÉGRAPHIQUE POUR L'UTOPIE D'HABITER

Entretien avec Vincent Villenave, directeur de l'Heure Bleue et spectacle du vivant à Saint-Martin-d'Hères, et Claire Tranchant, chargée de gestion urbaine et sociale de proximité (GUSP).

L'idée de culture participative peut s'incarner dans des « créations partagées » menées entre artistes, habitants et divers relais de terrain (associations, équipements, bailleurs sociaux…). Le projet « Lieu d'être », mené de 2014 à 2016 dans le quartier Henri Wallon à Saint-Martin-d'Hères, illustre bien ce développement de projets artistiques partagés, notamment dans les quartiers populaires.

En quoi « Lieu d'être », rencontre-t-il l'idée de culture participative ?

Ce projet mené par la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte) a été initié par la ville de Saint-Martin-d'Hères et l'OPAC 38, en lien avec divers partenaires (collège Henri Wallon, MJC, centre de rééducation Rocheplane).

Il a abouti à une création chorégraphique hors-les-murs, mêlant danseurs professionnels et danseurs « complices », parmi lesquels une trentaine d'habitants. Le spectacle a pris la forme d'une déambulation, suivie par 600 spectateurs, partant du collège voisin pour circuler dans le quartier en investissant les espaces publics, mais aussi les balcons et les façades verticales des immeubles.

Un travail de mobilisation important a été mené dans la durée, sous divers formats (soirée de présentation, porte-à-porte, danse en appartements…) ; la compagnie Acte a été très présente sur le quartier, les danseurs et l'équipe technique ayant habité des logements mis à disposition pendant 3 semaines pleines ; on peut parler d'une aventure artistique à la fois participative et immersive.

La participation des habitants s'est déclinée de différentes façons, et ne se limite pas aux seuls « complices » ; d'autres habitants « hôtes » ont ouvert leur logement ou leur balcon, d'autres encore, au fil des liens tissés avec l'équipe artistique, ont participé à la vie du projet en apportant des gâteaux, du thé ou de l'entraide. Des repas partagés ont rythmé les temps forts du projet.

Qu'est-ce que cela a apporté aux habitants et au territoire ?

La fierté des habitants était manifeste ; une danseuse complice, femme de ménage de profession, « ne pensait pas en être capable », d'autres en ont tiré un fort regain de confiance. Il faut noter que certaines habitantes, volontaires au départ, ont ensuite renoncé à danser du fait de pressions exercées par leur environnement familial… ce qu'elles ont regretté ensuite. Des liens nouveaux ont pu se tisser, y compris avec des familles et des jeunes en difficulté.

Plus globalement, cette aventure, présentée comme un « manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter » a aussi contribué à faire changer les regards sur le quartier Henri Wallon, souffrant d'une image défavorable, et elle a favorisé la réappropriation des espaces publics.

© DR

2ème PARTIE

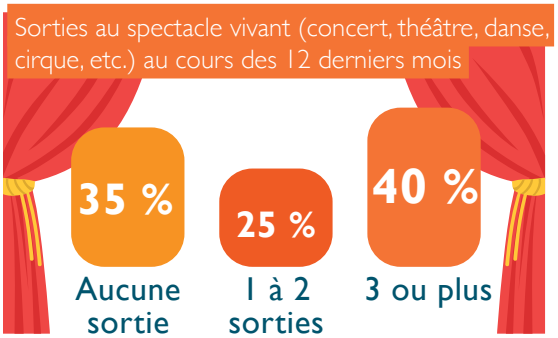
LA CULTURE en pratiques

Lors du discours inaugural de la Maison de la Culture de Grenoble le 13 février 1968, Malraux affirmait que « L'une des plus profondes confrontations qu'ait connue l'histoire de l'esprit [est] celle de la culture pour tous avec la culture de chacun. » Comment l'offre culturelle s'est-elle développée ces dernières années ? Existe-t-il une typologie spécifique des publics ? Entre amateurs et professionnels, spectateurs et artistes, du cinéma à la danse, comment se caractérisent les pratiques des métropolitains ?

LES SORTIES CULTURELLES MÉTROPOLITAINES À LA LOUPE

Des pratiques culturelles plus importantes qu'ailleurs en France… comme dans toutes les métropoles !

65 % des habitants de la métropole sont sortis au moins une fois au cours des 12 derniers mois pour assister à un spectacle vivant[5] : un concert, une pièce de théâtre, une représentation chorégraphique ou circassienne, etc. **contre 61 % au niveau national.**
Au niveau national, cette proportion varie sensiblement entre les zones rurales (56 %) et les zones urbaines les plus denses (67 % à Paris intramuros). La participation culturelle grenobloise est conforme à ce qu'on peut attendre d'une agglomération…



[5] Source : enquête IBEST

PAROLE DE… Jean-Pierre Saez, **directeur de l'Observatoire des politiques culturelles**

Comment participe-t-on à la vie culturelle dans l'agglomération grenobloise ?

Il y a bien des manières d'appréhender la participation des habitants de la métropole grenobloise à la vie culturelle. En consultant les programmes artistiques et culturels hebdomadaires, on s'aperçoit que l'offre et les initiatives sont très nombreuses dans tous les domaines : musique(s), danse, théâtre, cinéma, livre, expositions, musées, art contemporain… Si les institutions, les festivals, les organismes professionnels jouent un rôle essentiel dans cette dynamique, il faut aussi compter avec le foisonnement des pratiques en amateur qui concerne tous les domaines de l'art. C'est le signe d'une vitalité qui remonte à loin. Si Grenoble a pu être qualifiée de « capitale des squats », c'est-à-dire de la culture alternative, elle est tout autant celle des institutions qui occupent un rang prééminent dans notre environnement local et national, sans compter la multitude de lieux et de structures intermédiaires présents sur l'agglomération. Une telle diversité s'explique par l'histoire culturelle de Grenoble et le travail de fond qui a été mené ici depuis 1945, notamment par l'éducation populaire, mais aussi par le monde du théâtre, du livre et de la lecture, des musées, de la culture scientifique qui ont tous été des contributeurs de premier plan à l'innovation grenobloise. Parmi les éléments explicatifs de ce dynamisme, il convient aussi de retenir la place et le rôle de l'Université dans cette agglomération et la relation entretenue entre le monde de la recherche et le milieu culturel. Cependant, au-delà de Grenoble, les communes de l'agglomération sont nombreuses à avoir développé des politiques culturelles de proximité ambitieuses. Certaines d'entre elles sont même le foyer d'un pôle de référence d'envergure régionale ou nationale. C'est notamment le cas de Meylan avec l'Hexagone, d'Échirolles avec le mois du graphisme, de Saint-Martin-d'Hères avec l'Espace Vallès…

Mais comment évaluer les pratiques culturelles de nos concitoyens métropolitains ? *Pour répondre rigoureusement à cette question, il faudrait disposer d'une enquête permettant de prendre en compte les évolutions les plus récentes du paysage artistique et culturel, les mutations de la culture induites par le développement des technologies numériques ainsi que les conditions faites à la participation des habitants à la vie culturelle, que ce soit en termes de médiation, d'éducation artistique, de mobilité ou de tarification. Néanmoins, on peut se référer à l'étude réalisée en 2006 par l'Observatoire des politiques culturelles à la demande de la Ville de Grenoble sur les pratiques culturelles des Grenoblois[1] et leur usage des ressources culturelles de l'agglomération. Ce point de repère est déjà relativement ancien mais il dessine des tendances de fond qui connaissent probablement des prolongements aujourd'hui dans des proportions qu'il faudrait revérifier. Plus d'une décennie s'est écoulée depuis et bien des changements ont poursuivi leur marche. Mentionnons que cette enquête pionnière en France n'avait pas pu porter sur les pratiques de l'ensemble des habitants de la métropole grenobloise du fait qu'à ce moment-là la Communauté d'agglomération de Grenoble Alpes Métropole ne souhaitait pas s'impliquer dans un projet culturel de territoire. Il n'est jamais trop tard ! Voici désormais La Métro qui s'engage dans l'aventure culturelle avec la construction d'un projet culturel d'agglomération qui se veut un work in progress, c'est-à-dire destiné à s'amplifier. Une manière de mieux articuler territoire de projet et territoire de vie et d'ajouter un peu plus de sens à la politique métropolitaine.*

L'étude de l'Observatoire révèle un niveau de pratiques culturelles particulièrement élevé de la population grenobloise si on le compare au niveau moyen des Français. Ce bilan se confirme dans tous les domaines artistiques et culturels. Il concerne autant les sorties classiques que les pratiques amateur. Ainsi 75 % des Grenoblois déclaraient se rendre au moins une fois au cinéma chaque année (contre 64 % pour les agglomérations de plus de 100 000 habitants[2]). 57 % ont effectué une sortie musicale, 54 % une visite d'exposition ou de musée. Et ce constat d'une mobilisation culturelle plus élevée que la moyenne peut être démultiplié dans tous les domaines, du théâtre aux bibliothèques, des spectacles de rue et à la création contemporaine. On s'aperçoit aussi à travers cette enquête d'une autre spécificité grenobloise : le goût des habitants pour le débat. 36 % d'entre eux assistent au moins une fois à une conférence-débat chaque année. Leur appétence pour les jeux vidéo en groupe se manifeste de façon sensible (rappelons que l'on est en 2006) puisque 13 % des Grenoblois déclarent alors s'adonner à ce type de sorties. Du côté des pratiques amateur, leur niveau est tout particulièrement élevé dans la sphère domestique en premier lieu (67 % des répondants avouent un type ou un autre de pratiques). Quant aux pratiques collectives de type théâtre, danse, chant choral, musique… elles sont également prisées par une partie non négligeable de la population (10 à 15 %), en témoignent les multiples associations actives dans les communes de l'agglomération, de Venon et Gières à Eybens et Pont-de-Claix, de Seyssins à Saint-Martin-Le-Vinoux, etc. Ces pratiques disent quelque chose de l'individu contemporain en quête de sources d'épanouissement et d'expression de soi, aussi bien que de moments de partage, de sociabilité ou de créativité collective. Elles constituent une manifestation d'affirmation personnelle, d'un besoin de reconnaissance et de résistance au délitement du lien social.

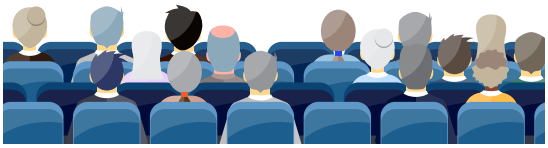
On devine aussi, à travers cette enquête, combien l'histoire artistique et culturelle du territoire, celle qui a été composée par des figures ou des groupes qui l'ont incarnée, a contribué à façonner ces pratiques. Ainsi, la richesse des talents chorégraphiques qui se sont épanouis de longue date dans l'aire grenobloise ne peut être étrangère au fait que plus de la moitié des personnes férues de danse disaient apprécier dans ce domaine d'abord la danse contemporaine avant les autres formes de danse (très pratiquées en amateur au demeurant). Dans le domaine musical, si la chanson et les variétés occupent la première place du podium des goûts déclarés des Grenoblois (une tendance bien plus marquée à l'échelle nationale), la musique classique et le rock montent ensemble sur la seconde marche et trouvent le quart d'entre eux à leur écoute. De cette riche étude trois autres éléments remarquables peuvent être rappelés. Tout d'abord, les Grenoblois exprimaient une fierté à vivre dans une ville et une agglomération très orientée vers la culture. Les grandes institutions font partie de leur patrimoine même s'ils ne les fréquentent pas systématiquement. Dans un autre ordre d'idées, l'enquête 2006 indique que les habitants captaient l'information culturelle à travers la presse locale en particulier puis par l'affichage urbain (21 %) et Internet (20 %). Il est certain que ces équilibres, en ce qui concerne le recours à internet en particulier, ont profondément changé en plus de 10 ans. Mais nous savons que la presse locale, en particulier gratuite, demeure une source de repère plébiscitée des propositions artistiques et culturelles.

Plus généralement, une nouvelle enquête permettrait d'apprécier l'impact de la poursuite de la révolution numérique sur les pratiques culturelles locales, d'autant plus dans un territoire où jeunes et étudiants sont nombreux. Mais cela n'affecte pas forcément le niveau d'usage très élevé des bibliothèques (en 2006, 49 % de la population chaque année indiquent les fréquenter), car elles sont aussi pratiquées comme des lieux de sociabilité. Au contraire, on leur demanderait plutôt d'élargir leur capacité d'ouverture, notamment la nuit ! De même, en matière musicale on pourrait repérer si l'évolution du paysage a fait bouger les lignes et dans quel sens (ouverture de La Source à Fontaine, de la Belle électrique à Grenoble, ouverture et fermeture de lieux). Cette enquête ne masquait pas les inégalités d'accès à l'offre culturelle. Elles sont importantes, même si on fait un peu mieux à Grenoble qu'ailleurs pour les combler. Les « bons » chiffres grenoblois (relativement à la moyenne nationale) s'expliquent aussi par la démographie particulière de la ville : une population jeune et étudiante nombreuse, ainsi qu'une population senior plus importante que dans le reste de l'agglomération. Les familles avec enfants ont tendance à vivre majoritairement dans la périphérie de Grenoble, prix des loyers obligent. C'est aussi parmi les familles avec enfants en bas âge que les sorties culturelles se raréfient pendant un temps. La garde des enfants a un coût ! L'étude 2006 témoigne donc sans surprise que des obstacles à une participation plus active demeurent. Outre les questions d'argent, les possibilités de mobilité ou le manque d'intérêt tout simplement sont des arguments avancés à cet égard. Certains habitants, en minorité, se déclarent totalement éloignés de l'offre culturelle. Beaucoup ont des pratiques culturelles diverses mais se considèrent encore empêchés par des barrières financières : aller au spectacle représente une dépense qu'une partie conséquente de la population ne peut réitérer fréquemment. Toutefois, des spectacles de variété dont les tarifs sont autrement élevés que dans le cadre de l'offre proposée dans le champ du service public trouvent étonnamment un consentement à payer, certes exceptionnel, parmi des familles aux revenus relativement modestes. Autre enseignement de cette enquête : des habitants vivant dans les quartiers populaires, parlant pour eux-mêmes ou leurs enfants, exprimaient le désir d'être mieux reconnus, mieux pris en compte par les politiques culturelles. Les a-t-on suffisamment entendus ? Il y a dans leur déclaration d'alors un sentiment d'amertume de ne pas être regardés, considérés. Ils semblaient attendre qu'on leur tende la main. Incontestablement, cette question devient plus urgente plus de dix ans après ce constat. Voici une perspective à creuser pour que tout le monde puisse avoir le droit à la culture ou que chacun puisse faire valoir ses droits en la matière. L'éducation, la sensibilisation des enfants et des jeunes aux arts et à la culture est un défi majeur pour la métropole de demain, un enjeu de formation, d'épanouissement et de citoyenneté.

[1] Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois, J.-P. Bozonnet, Ch. Détrez, S. Lacerenza. Avant-propos de C. Martin et J.-P. Saez, Observatoire des politiques culturelles / L'Aube, 2008.
[2] Cf. Les pratiques culturelles des Français. Enquête 2008, DEPS, ministère de la Culture et de la Communication.

Les retraités sortent plus que les moins de 25 ans

Ce sont les retraités qui, de loin, sont les plus nombreux à sortir pour assister à des spectacles : 50 % d'entre eux sont sortis au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois. Du moins est-ce le cas jusqu'à 75 ans.



La musique : principale source de sortie des jeunes

Les jeunes de moins de 25 ans sortent aussi plus souvent que les adultes/actifs (70 % sont allés voir un spectacle et 40 % sont sortis au moins trois fois au cours des 12 derniers mois). Ils vont principalement écouter de la musique, qui est clairement la marque des « cultures jeunes ».
C'est presque un étudiant sur deux qui est sorti au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois[6].

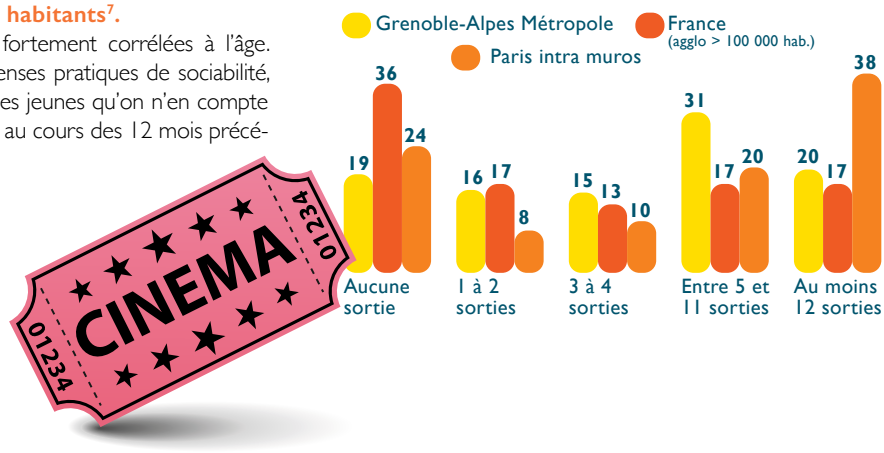
[6] Source : Observatoire de la Vie Étudiante

Les sorties cinéma plébiscitée par les métropolitains

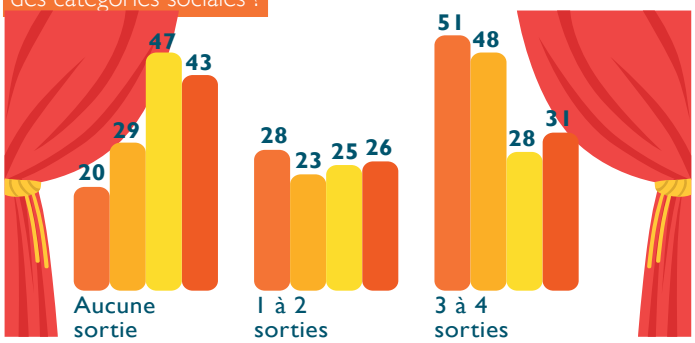
Les sorties au cinéma sont plus fréquentes dans la métropole grenobloise que dans l'ensemble des villes d'au moins 100 000 habitants[7].

Les sorties au cinéma sont fortement corrélées à l'âge. Étroitement associées à d'intenses pratiques de sociabilité, elles sont si fréquentes chez les jeunes qu'on n'en compte que 4 % qui n'y sont pas allés au cours des 12 mois précédant l'enquête.

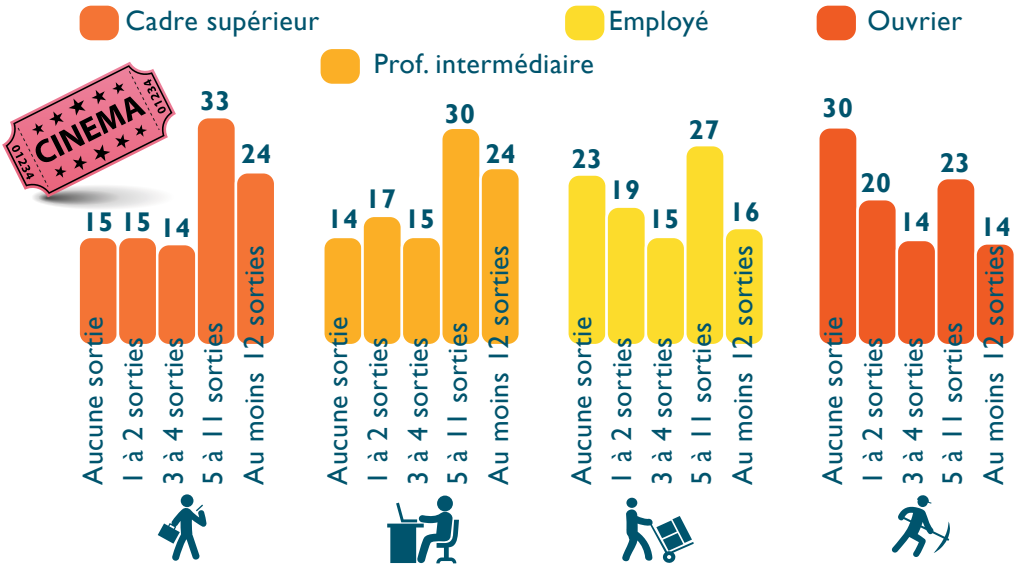
Sorties au cinéma au cours des 12 derniers mois



Fréquentation des spectacles, un reflet des catégories sociales ?



Parmi les actifs, la fréquentation des spectacles respecte la hiérarchie sociale dans la mesure où les cadres et professions intellectuelles supérieures sortent beaucoup plus que les ouvriers et employés.



Les ouvriers sont deux fois plus nombreux (30 %) que les cadres (15 %) à ne pas être allés au cinéma ne serait-ce qu'une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête[9].

[7] **Source : IBEST**
[9] **Source : IBEST**

Plus on s'éloigne de la ville-centre, moins on sort

La participation aux sorties culturelles est beaucoup plus forte (70 %) dans Grenoble intramuros qu'ailleurs puisque les populations les plus aisées et étudiantes s'y concentrent. Le secteur Nord-Est[10] est caractérisé par une assez remarquable proportion de personnes qui sortent beaucoup mais aussi, qui ne sortent pas du tout : on peut y voir un effet de la structure par âge de la population de ce secteur. D'une manière générale, plus on s'éloigne de la ville-centre, moins on sort.

Entre distance géographique et distance symbolique

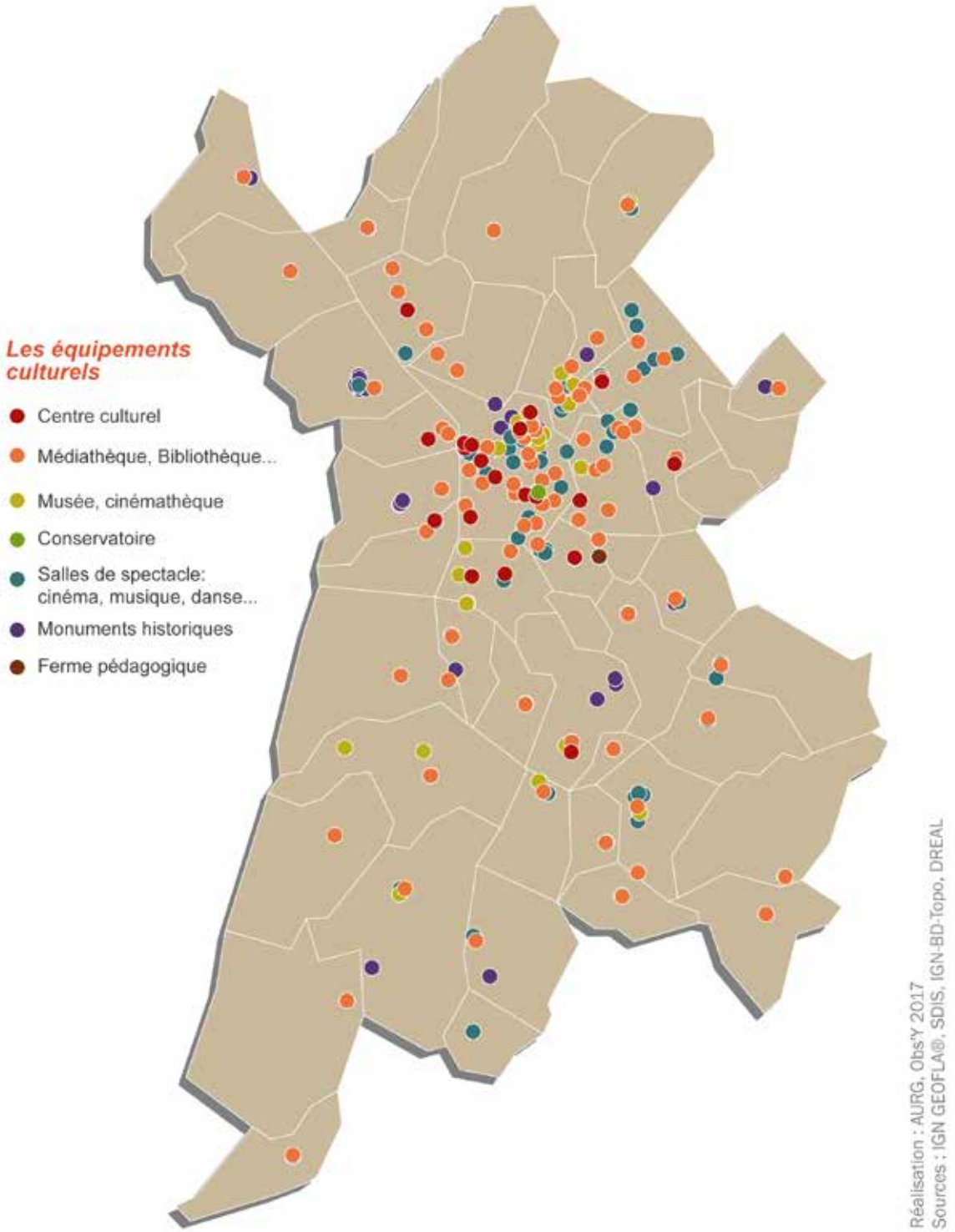
Le secteur Sud (Échirolles, Le Pont-de-Claix), plus proche de Grenoble que d'autres territoires de l'agglomération, est pourtant celui où l'on sort le moins : 45 % de ses habitants ne sont pas sortis pour assister à quelque spectacle que ce soit. À la distance physique, s'ajoute ici une distance symbolique plus importante.

[10] **La Tronche, Corenc, Meylan, Gières, Venon et Murianette**

L'OFFRE CULTURELLE DE L'AGGLOMÉRATION GRENOBLOISE

Les pratiques culturelles sont fortement dépendantes de l'offre : distance géographique, distance symbolique, à quoi les métropolitains ont-ils accès ?

Répartition des équipements culturels de Grenoble-Alpes Métropole



Moyenne des métropoles

Nombre de bibliothèques publiques pour 10 000 habitants **1,53**
EPCI, Ministère de la Culture 31/12/2017 et INSEE RP 2015

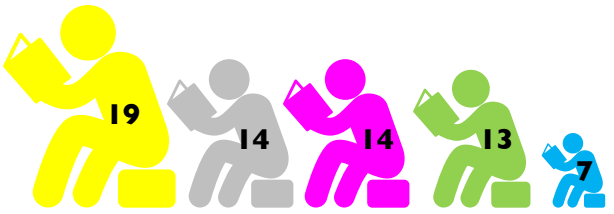
Nombre d'équipements culturels (théâtres, cinémas, musées, conservatoires) pour 10 000 habitants **0,94**
EPCI, INSEE BPE 2017 et INSEE RP 2015

LA LECTURE PUBLIQUE

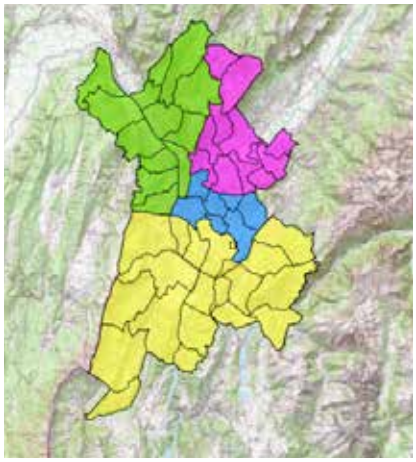
Une métropole riche en équipements par rapport aux métropoles françaises

Dans les 49 communes qui composent la Métropole, 43 disposent au moins d'un équipement de lecture publique.

Nombre d'équipements de lecture publique par secteur



	Grand Sud	Grenoble	Nord Est	Nord Ouest	Sud
Nombre d'habitants	**66 184**	**161 071**	**83 598**	**83 791**	**53 040**
Taux pour 1 000 hab.	0,29	0,09	0,17	0,16	0,13



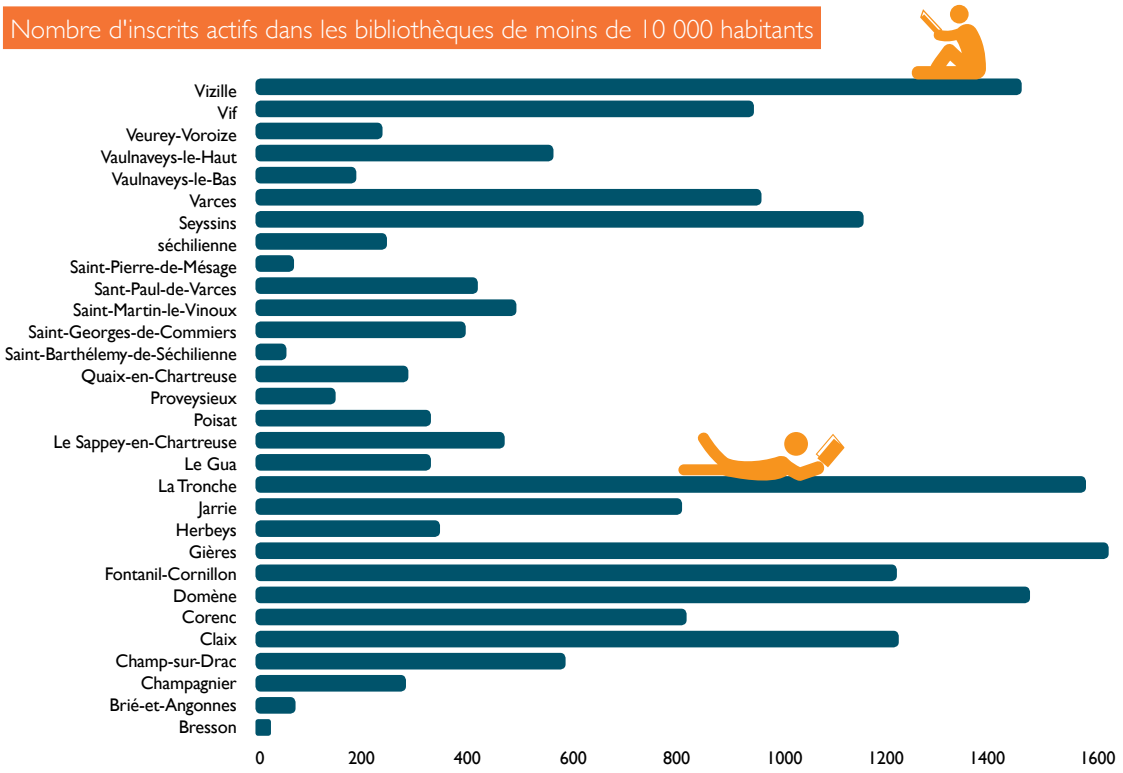
Les communes ayant plus d'un équipement de lecture publique sont : Grenoble (14), Meylan (4), Saint-Martin-d'Hères (4), Saint-Égrève (3), Claix (2) et Échirolles (2). **Avec 1,53 bibliothèque pour 10 000 habitants en 2017, la métropole grenobloise offre le plus d'équipements de lecture publique,** la moyenne des 22 métropoles françaises étant à 0,67 bibliothèques par habitant. L'EPCI de 49 communes devance ainsi d'autres métropoles de taille moyenne comme Rouen, Rennes, Saint-Etienne ou Dijon.

La métropole grenobloise est également la plus fortement dotée en équipements culturels au sens de la base des équipements de l'INSEE regroupant théâtres, musées, cinémas et conservatoires. Avec 0,94 équipement pour 10 000 habitants, elle est en tête des 22 métropoles dont la moyenne est à 0,74 équipement pour 10 000 habitants. Sur cet indicateur, Grenoble-Alpes Métropole devance la Métropole du Grand Paris (0,91) puis arrivent Nancy, Rouen, Nice et Dijon.

Plus de 18 000 métropolitains sont abonnés et fréquentent activement les bibliothèques de moins de 10 000 habitants

Source : Données du Département de l'Isère 2017-2018

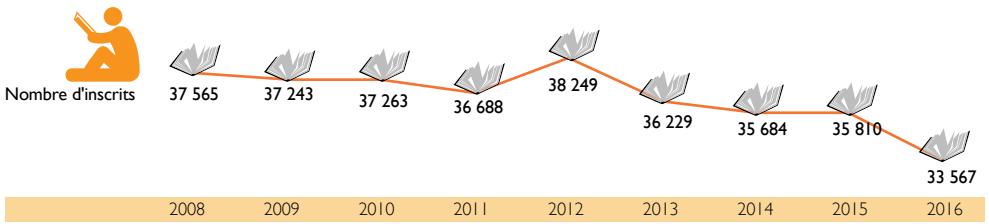
Nombre d'inscrits actifs dans les bibliothèques de moins de 10 000 habitants



Les bibliothèques de Grenoble comptabilisent plus de 33 300 habitants inscrits en 2016, soit 16,4 % des grenoblois

Source : Présentation du réseau des bibliothèques de Grenoble, Décembre 2017 / données de 2016

Évolution du nombre d'inscrits de 2008 à 2016



Comme au niveau national (le taux d'inscrits a connu une baisse en 2015 par rapport à 2014, passant d'environ 17 % à environ 15 % pour l'ensemble des bibliothèques), les bibliothèques grenobloises connaissent un nombre d'inscrits qui diminue. Si cette donnée ne reflète pas la réalité du nombre de visiteurs qui peuvent fréquenter les bibliothèques sans y être inscrits, elle peut interroger sur la concurrence de l'offre privée et le vieillissement des équipements.

La bibliothèque numérique de la ville de Grenoble : une référence au niveau national

Source : Présentation du réseau des bibliothèques de Grenoble, Décembre 2017 / données de 2016

Depuis 2012, La bibliothèque numérique de Grenoble a été reconnue comme bibliothèque numérique de référence par le Ministère de la Culture. Il en existait 11 en 2012, on en dénombre désormais 38. Ce label, au-delà de procurer une aide financière, permet une mise en réseau et un accompagnement technique du projet par les services de l'État.

La bibliothèque numérique se matérialise par l'accès à des ressources (livres, films, patrimoine) et services (streaming, presse, autoformation,…) numériques via la numothèque (portail numérique des bibliothèques de Grenoble)

800
PRESSE EN LIGNE
(nombre de titres hebdomadaires et mensuels)

4 500
DOCUMENTS NUMÉRISÉS .COM

100 000
IMAGES NUMÉRISÉES

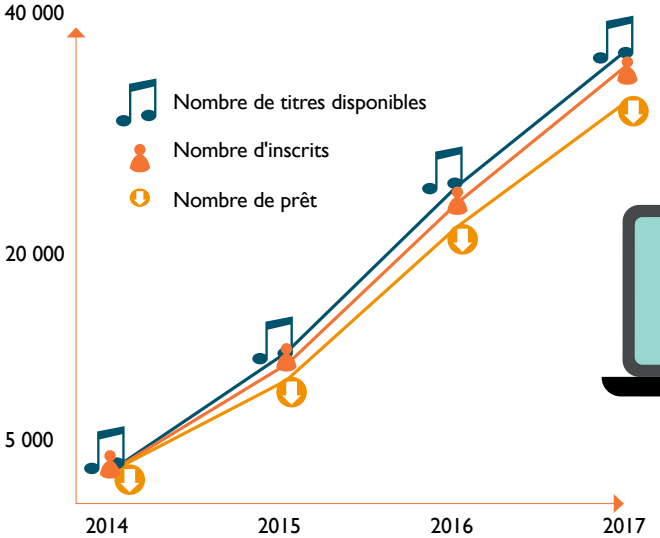
104 000
ALBUMS DE MUSIQUE

1 200
LIVRES POUR ADULTES

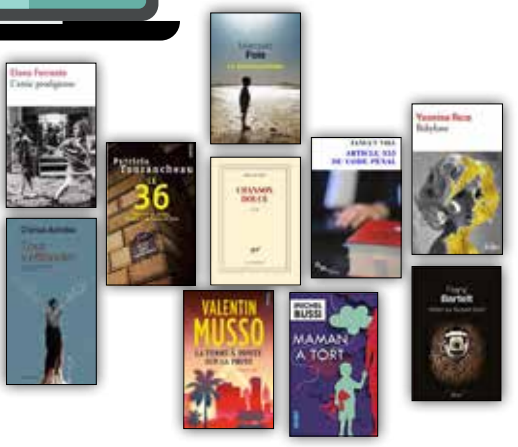
200
LIVRES JEUNESSE

800
FILMS

La lecture publique, première ambition culturelle métropolitaine



L'évolution constante des consultations et ouvrages numériques disponibles sur Bibook (plateforme de livres numériques accessibles via la numothèque) entre septembre 2014 (date de son lancement) et octobre 2017 témoigne de l'attractivité croissante de cette offre.



LES 10 LIVRES NUMÉRIQUES LES PLUS EMPRUNTÉS EN 2017

L'amie prodigieuse (Tomes 1 à 3) / Elena Ferrante (381 prêts)
Tout s'effondre / Chinua Achebe (84 prêts)
Chanson douce / Leïla Slimani (78 prêts)
Article 35 3 du code pénal / Tanguy Viel
Babylone / Yasmina Reza
Maman a tort / Michel Bussi
Le 36. Histoires de poulets, d'indics et de tueurs en série
Hôtel du Grand Cerf / Franz Bartelt
La Femme à droite sur la photo / Valentin Musso
La Lumière parfaite / Marcello Fois

PAROLE DE… Francie Mégevand, **Vice-Présidente de Grenoble-Alpes Métropole, déléguée à la Culture et à l'Education.**

La lecture publique est, dans le contexte de crise économique et sociale que chacun connaît, un formidable service public qui a pour ambition de réduire les inégalités dans l'accès à la connaissance et à la culture.
La richesse des fonds des médiathèques, bibliothèques, points lecture, l'inventivité des festivals, des animations, et surtout le professionnalisme des bibliothécaires contribuent à développer chez les usagers de ces lieux, les valeurs d'ouverture et de tolérance, encouragent les dialogues, les échanges, les partages, les pratiques.
Les bibliothèques sont des vecteurs du soutien à la liberté d'expression, de création, elles facilitent l'accès de chacun à la culture en tant que facteur d'intégration et de cohésion sociale, d'éducation, de citoyenneté et d'épanouissement.
Au regard de ces enjeux, l'on comprend l'urgence et la nécessité de penser une action concertée de lecture publique au niveau métropolitain, impliquant les 49 communes de notre territoire, en collaboration étroite avec les habitants, les acteurs institutionnels (Etat, Région, Département, Universités), les acteurs culturels.
Fin 2016, dans le cadre d'un transfert de compétence, la Métropole s'est emparée de cette ambition afin que « chaque Métropolitain [puisse] avoir un égal accès à l'ensemble des collections, fonds ou offres numériques, en tout point du territoire et dans des modalités simplifiées. ».
Depuis deux ans donc, la Métropole s'engage « sur la construction d'un (ou plusieurs) réseau(x) métropolitain(s) de lecture publique, respectueux des spécificités des communes » et se positionne pour accompagner également les communes « dans le partage et l'évolution de la richesse de l'offre des bibliothèques, qu'elle soit documentaire ou de médiation, dans les réflexions autour de l'évolution des lieux de lecture publique pour permettre un élargissement des publics. »
Le déploiement d'un premier projet aura lieu à l'automne 2019. Sur proposition de la Ville de Grenoble, en cohérence avec la politique départementale, et avec l'appui de la DRAC et de l'Etat, le territoire métropolitain dans son ensemble bénéficiera de l'extension de la numothèque de la bibliothèque numérique de référence de la Ville de Grenoble.

Cette nouvelle bibliothèque numérique métropolitaine proposera un large panel de ressources numériques dans tous les champs de la connaissance ; livres, musiques, films, autoformation et méthodes d'apprentissage, presse, patrimoine, le tout accessible aux Métropolitains à distance, depuis n'importe quel ordinateur ou support technologique disposant d'une connexion internet.
Ce premier projet permet de mobiliser l'ensemble du réseau en lien avec les partenaires institutionnels, et demain, nous l'espérons, avec l'Université, dans une première expérience de politique documentaire numérique partagée au niveau métropolitain. Nous l'espérons, celui-ci confortera le dynamisme métropolitain d'une gouvernance partagée en matière de lecture publique.

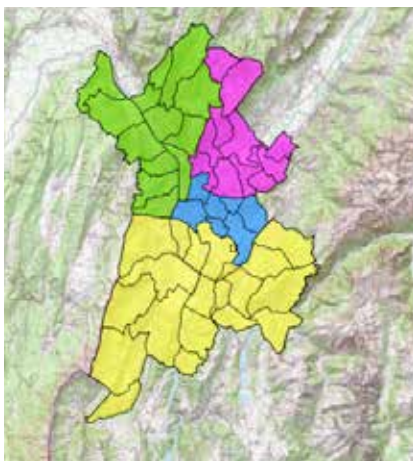
L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

Sur le territoire métropolitain, 24 communes ont au moins un équipement d'enseignement musical.

1 conservatoire à rayonnement régional à Grenoble (CRR)
1 conservatoire à rayonnement intercommunal (CRI)
10 conservatoires à rayonnement communal (CRC)
12 écoles associatives de musique/danse, etc.
1 maison de la musique à Meylan
1 école d'Art et Design Grenoble-Valence (ESAD)
1 école nationale supérieure d'architecture (ENSAD)

Nombre d'équipements d'enseignement musical par secteur

	Grenoble	Grand Sud	Nord Est	Nord Ouest	Sud
Nombre d'habitants	**161 071**	**66 184**	**83 598**	**83 791**	**53 040**
Taux pour 1 000 hab.	0,01	0,09	0,08	0,10	0,04



46 % des habitants de la métropole ont accès dans leur commune à une offre d'enseignement artistique spécialisé

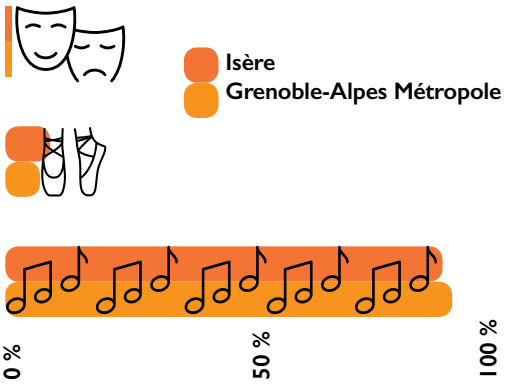
Les conservatoires[11] et les écoles de musique proposent une formation de musicien, danseur et comédien hors temps scolaire. Ces structures proposent toutes une formation artistique complète, organisée en cycles et alliant temps de pratique, formation théorique et pratiques collectives. Relevant d'une mission de service public culturel, elles sont financées par les Communes et le Département de l'Isère.

[11] **Il existe 3 labels : Conservatoire à Rayonnement Régional – CRR, Conservatoire à Rayonnement Intercommunal- CRI, Conservatoire à Rayonnement Communal-CRC**

En 2015, conservatoires et écoles de musique réunissaient 8 800 élèves soit 2 % des habitants de la métropole

À titre de comparaison, en Isère, 1,7 % des habitants se sont inscrits en 2015 dans un établissement d'enseignement artistique : un taux assez élevé, à relier au nombre important de structures plutôt bien réparties sur le territoire et à la présence de nombreux établissements classés12 (9 sur les 13 établissements classés du Département). Les établissements accueillent en grande majorité des enfants et adolescents de 5 à 18 ans, mais **24 % des élèves de la métropole sont des adultes :** l'objectif principal étant de former des amateurs tout au long de leur vie.

Le schéma départemental des enseignements artistiques et de l'éducation culturelle 2014-2018 a notamment pour objectif de diversifier l'offre d'enseignement.



Seuls 7 % des élèves de la métropole suivent un enseignement chorégraphique et 1 % un enseignement dramatique, contre 92 % qui suivent un enseignement musical. Cette répartition métropolitaine est proche de la moyenne iséroise (90 % musique, 9 % danse et 1 % théâtre).

Ecole de Musique de Gières

Au-delà de leur mission d'enseignement artistique spécialisé, ces établissements sont aussi de plus en plus actifs dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle qui « relève de la sensibilisation et de la démocratisation de l'accès aux œuvres et aux lieux, et de l'initiation aux pratiques personnelles dans des approches collectives. Son but est l'ouverture et la découverte (…) elle peut être mise en œuvre aussi bien dans le temps scolaire que dans le temps non scolaire »[12]. Les différentes politiques culturelles insistent sur cette mission démocratique de l'établissement d'enseignement spécialisé.
En partenariat avec un large réseau de structures culturelles, socio-culturelles et scolaires, les conservatoires et écoles de musique touchent ainsi un nouveau public. L'orchestre à l'école, par exemple, est un mode d'intervention qui « transforme » une classe entière en orchestre pendant 3 ans (en primaire ou au collège). Les professeurs d'écoles de musique ou de conservatoires se déplacent au sein des établissements scolaires et travaillent en étroite collaboration avec les professeurs de l'Éducation nationale. En Isère, 18 orchestres à l'école ont été recensés dont 12 sont implantés dans la métropole grenobloise (Fontaine, Échirolles, Saint-Égrève et Saint-Martin-d'Hères)[13].

De manière plus répandue, ce sont **plus de 17 000 élèves des écoles du 1er degré** de la métropole (soit prêt de 40 % d'entre eux), sur une vingtaine de communes, qui ont accès à la musique à l'école, dispensée par les musiciens intervenants en milieu scolaire, titulaires d'un diplôme spécifique[14].

[12] **Marie-Christine Bordeaux & François Deschamps, Éducation artistique, l'éternel retour ? Éditions de l'attribut, 2013**
[13] **Source : Association Orchestre à l'École**
[14] **Le diplôme universitaire de musicien intervenant (DUMI) a été créé en France en 1984 par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale**

LES LIEUX DE DIFFUSION

2 Centres d'art Espace Vallès à Saint-Martin-d'Hères et Le Vog à Fontaine) dédiés à l'art contemporain

20 musées dont 12 à Grenoble

11 cinémas dont 7 à Grenoble

Lieux de diffusion

1 Centre National d'Art contemporain

1 Cinémathèque

54 théâtres et salles de diffusion dont 24 à Grenoble

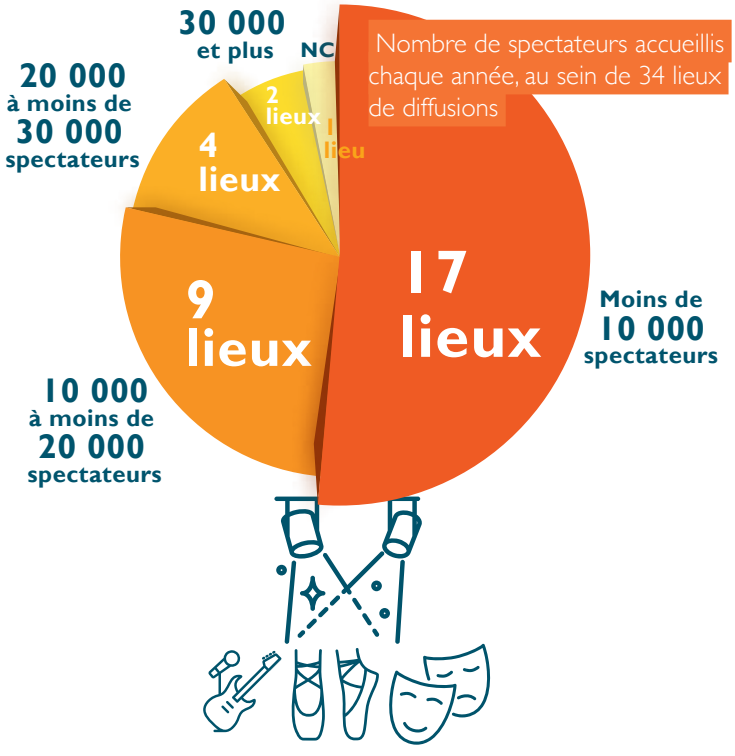
1 Maison de l'image 1 Cinex à Saint-Martin-le-Vinoux

Les équipements de diffusion et de création artistique : un foisonnement communal

Une enquête[15] menée en 2013 sur les lieux de diffusion artistique pour l'agglomération grenobloise recense 185 équipements culturels. Elle dénombre 128 équipements municipaux, 41 gérés en association et 16 gérés autrement (EPCC, tutelle du département ou privé…).

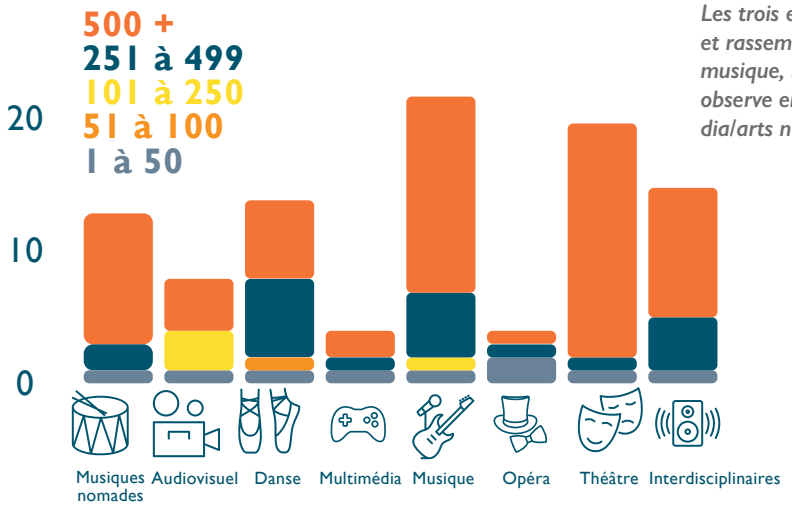
Une autre enquête réalisée auprès d'un échantillonnage de 34 lieux de diffusion à vocation exclusive de diffusion artistique et culturelle souligne que ces équipements sont plutôt récents et principalement financés par les communes.

Au total, l'ensemble des équipements interrogés de diffusion de spectacle vivant estiment accueillir 523 817 personnes par an. En moyenne, un équipement reçoit 16 369 spectateurs par an.



[15] **Enquête conduite par Christiane Audemard Rizzo**

Nombre de spectateurs accueillis chaque année par discipline



Les trois esthétiques les plus programmées et rassemblant le plus de spectateurs sont la musique, le théâtre et les interdisciplinaires. On observe en revanche que l'opéra et le multimédia/arts numériques accueillent moins.

Répartition des musées sur le territoire métropolitain

Musée de la résistance et de la déportation
Le Magasin - Centre national d'art contemporain
Musée d'Histoire naturelle
Grenoble
Musée de l'ancien Evêché
Musée Dauphinois
Musée des troupes de montagne
Musée des automates
Musée Stendhal
Musée de Grenoble
ArHome - Musée de l'innovation industrielle
Musée archéologique Grenoble Saint-Laurent

Musée Autrefois
Champ-sur-Drac

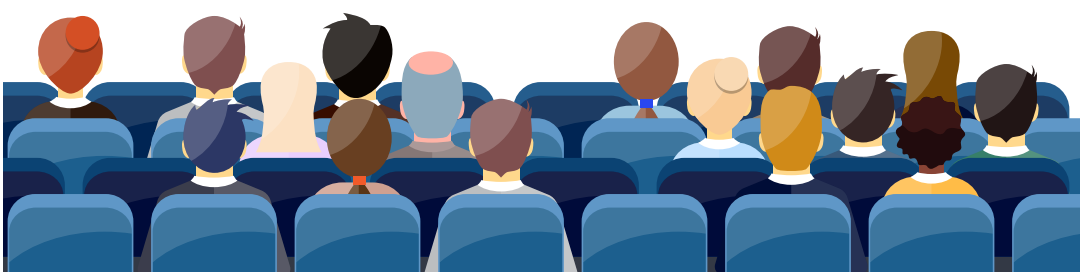
Musée de la Viscose
Echirolles
Musée Géo Charles

Musée grenoblois des sciences médicales
La Tronche
Musée Hébert

Musée Champollion
Vif

La Casamaures d'hier et d'aujourd'hui
St-Martin-le-Vinoux

Vizille
Musée de la Révolution Française

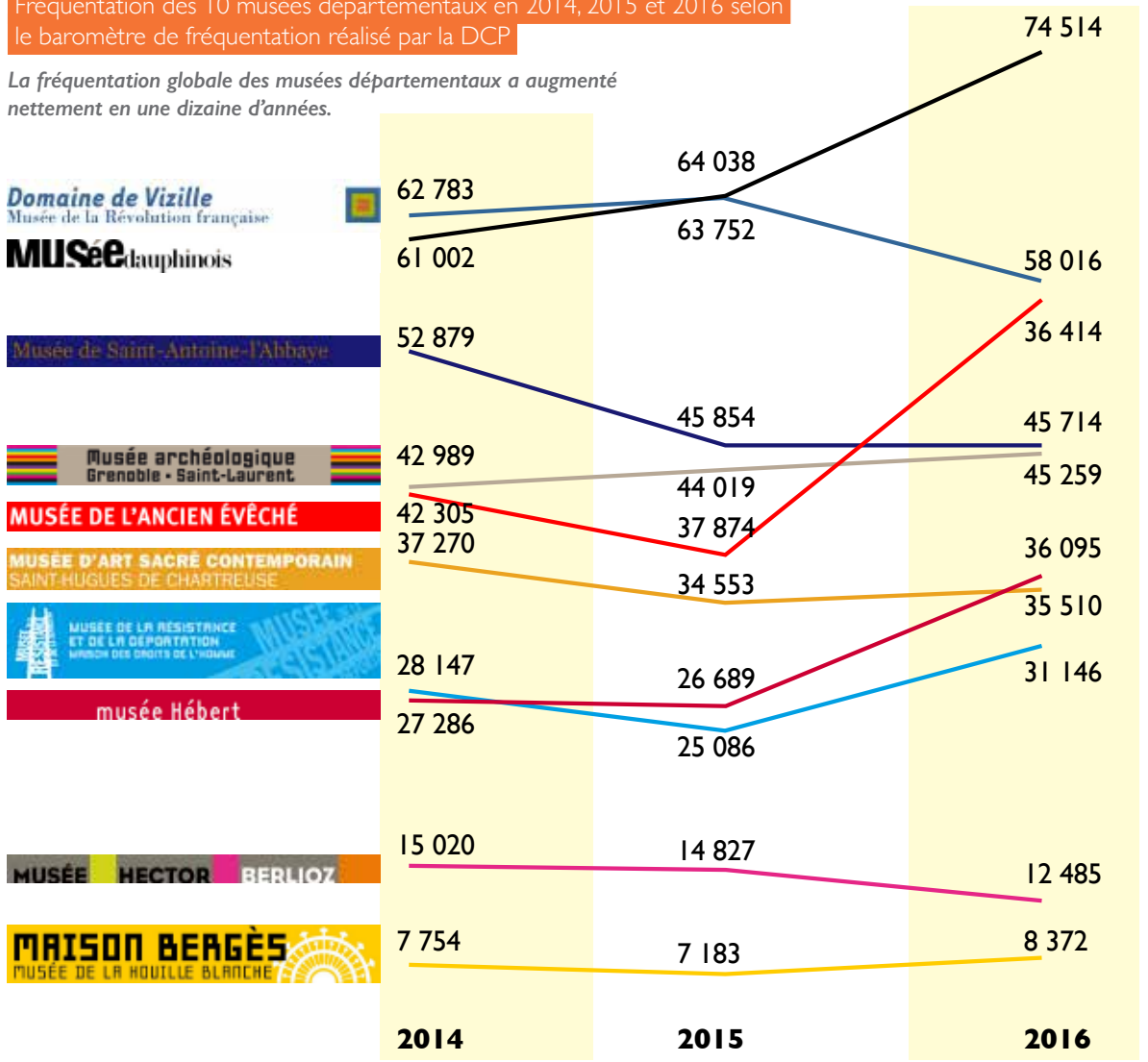


La fréquentation des musées

Extrait de l'enquête menée par l'Observatoire des politiques culturelles pour le Conseil départemental de l'Isère en 2017.

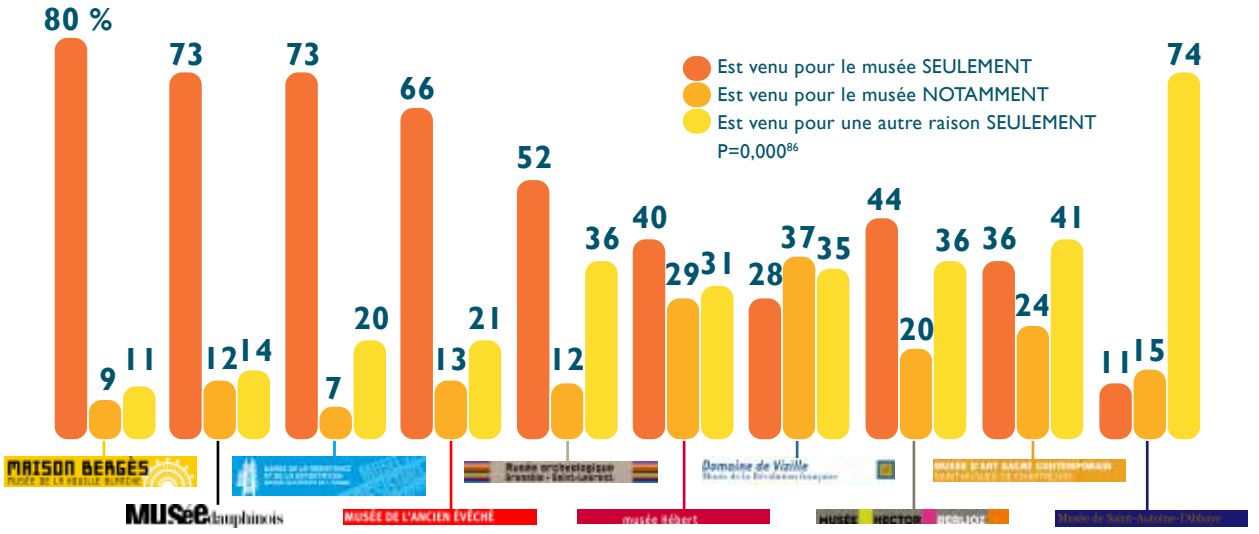
Fréquentation des 10 musées départementaux en 2014, 2015 et 2016 selon le baromètre de fréquentation réalisé par la DCP

La fréquentation globale des musées départementaux a augmenté nettement en une dizaine d'années.



Profil de motivation selon le musée

Les motivations des visiteurs pour les musées grenoblois sont différentes de celles pour les musées du reste du département

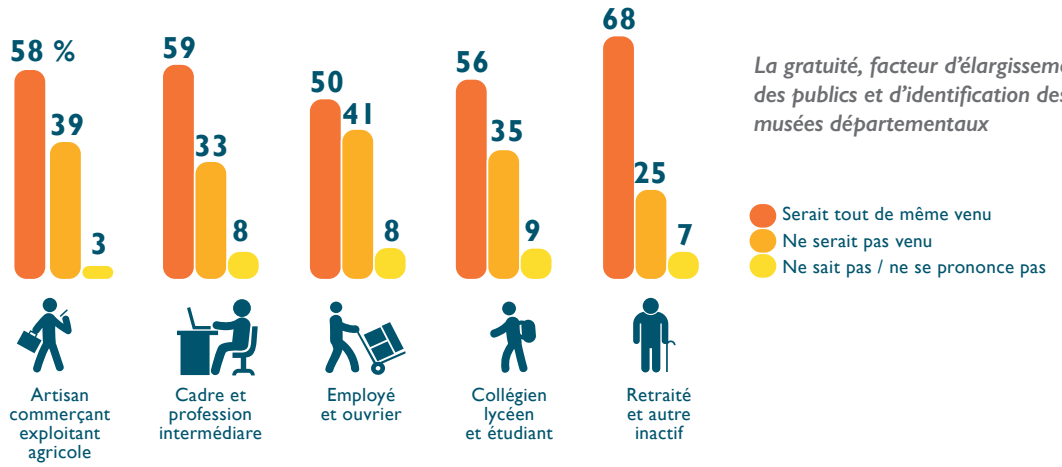


La gratuité : facteur d'élargissement des publics et d'identification des musées départementaux

Au-delà de confirmer l'intuition selon laquelle la gratuité déclenche un certain nombre de visites, principalement pour les gens « de passage », l'enquête réalisée par l'OPC révèle qu'elle permet aussi le renouvellement des visites pour des habitués et favorise les visites amicales et familiales. Enfin, et peut être plus étonnant, elle participe de l'identification des musées départementaux.

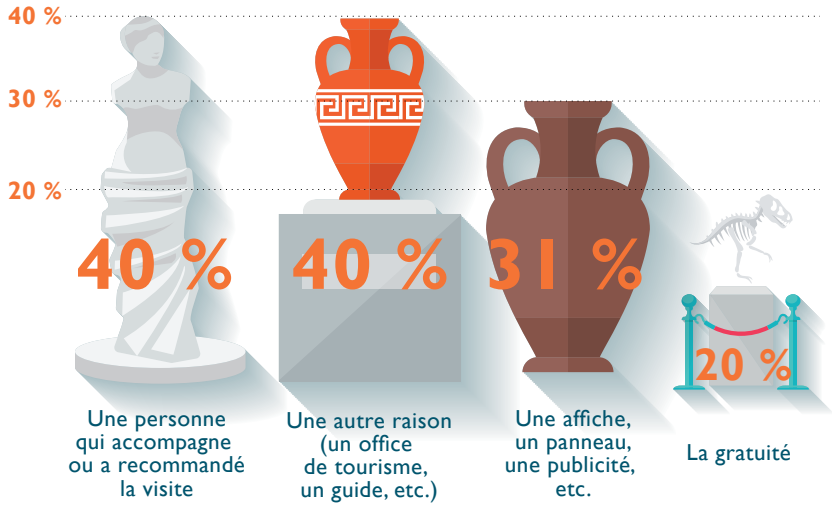
« La gratuité me fait penser au Département » confie l'une des personnes interrogées par l'OPC.

Décision prise dans l'hypothèse d'un prix à l'entrée du musée, selon la PCS



La gratuité, facteur d'élargissement des publics et d'identification des musées départementaux

Facteurs décisifs pour la visite



Si elle favorise les visites, la gratuité à elle seule ne suffit pas à convaincre les personnes éloignées des lieux culturels de franchir les portes des musées.

La gratuité des musées : un rapport plus léger à l'art

Depuis 2004 les musées départementaux sont gratuits. Ce choix volontariste visait à lever le frein économique à la culture. Quels en ont été les effets ? Une augmentation de la fréquentation, certes, notamment au début, avec 40 % de visiteurs en plus la première année. Mais cette croissance s'est ensuite tassée, le prix d'entrée avant gratuité étant peu élevé. Le spectre de fréquentation a peu évolué d'un point de vue social.
Par contre, la manière de visiter et le rapport au lieu ont changé : les amateurs ont inventé de nouvelles pratiques. Ils visitent tranquillement une seule exposition sans se sentir l'obligation de rentabiliser leur ticket, d'amortir leur regard. Les amateurs de calme viennent lire sur les terrasses. Les parents fréquentent les espaces extérieurs l'été, sans forcément visiter. Le musée devient ainsi davantage lieu commun, dans la proximité aux œuvres. Quelque chose de plus léger s'est installé dans la relation à l'art.

ZOOM LA FABRIQUE OPÉRA

Contribution de Patrick Souillot, Chef d'Orchestre

La Fabrique Opéra est un concept grenoblois qui, depuis 10 ans, permet à des jeunes et leur famille de découvrir l'opéra. L'opéra est une forme artistique complète, qui allie le théâtre, la musique, les instruments, la voix, et parfois la danse. C'est un spectacle complet.
Pourtant cet art n'est pas très populaire en France, contrairement à d'autres pays, pour des raisons historiques. Seuls 4 % des Français disent aller à l'opéra.
La Fabrique Opéra a identifié plusieurs barrières qui éloignent le public des salles. Tout d'abord le côté intimidant du lieu (la salle d'opéra), ensuite la langue dans laquelle est chantée l'œuvre et enfin, le prix d'accès.
Nous avons essayé de répondre à ces freins en proposant des opéras dans des salles populaires, comme Le Summum à Grenoble, de grande capacité.
Nous avons décidé d'introduire une narration en français, sans dénaturer l'œuvre, ce qui permet à tous les spectateurs de comprendre l'action.
L'idée de la Fabrique Opéra était d'associer des jeunes à la construction de l'opéra. Et il se trouve qu'il faut de nombreux corps de métiers pour produite une œuvre lyrique, au-delà de la partie purement musicale. Décors, coiffures, maquillages, communication, accueil. Nous confions à des lycées techniques ou des centres de formation la responsabilité de créer avec nous et de réaliser toutes ces taches.
Ainsi les jeunes associés à la production découvrent l'opéra en y participant directement, et cela, bien entendu, change leur regard et souvent fait tomber les a priori. C'est aussi pour eux l'occasion de donner le meilleur d'eux-mêmes, car le projet, pour qu'il soit efficace et remplisse sa mission, se doit d'être d'une qualité irréprochable. Les jeunes travaillent donc avec une grande exigence professionnelle. Ils valorisent leurs savoirs devant des milliers de spectateurs et souvent, se surpassent. Ils ont la fierté d'avoir œuvré pour un projet pluridisciplinaire, dans lequel ils ont pu exprimer et souvent révéler leur créativité et leurs talents. Ils en sortent avec une confiance renforcée et ont découvert l'opéra !
Enfin, parce que nous sommes une toute petite équipe nous pouvons proposer des prix abordables avec une grille tarifaire qui propose des milliers de places dès 15 €.

ZOOM LE PRINTEMPS DU LIVRE : PLUS QU'UN FESTIVAL, UN OUTIL DE POLITIQUE CULTURELLE

Contribution de Carine D'Inca, Responsable du Printemps du livre et de la vie littéraire au sein des bibliothèques de Grenoble

Créé en 2003, dans la dynamique d'un Contrat – ville lecture, signé entre la Ville de Grenoble et l'État, le Printemps du livre s'est d'emblée donné pour objectif de toucher un public le plus large possible et pour cela, de prendre en compte la diversité des publics.

Si la dimension la plus visible, parce que la plus médiatique, du Printemps du livre, est le formidable plateau d'auteurs conviés à rencontrer les lecteurs au Musée de Grenoble, la réalité du festival est plus complexe et subtile.

Il s'agit en effet de faire du festival un outil d'incitation et d'invitation à la lecture pour une diversité de lecteurs (et parfois même de non-lecteurs).

LE PRINTEMPS HORS LES MURS

126 événements du Printemps sont organisés hors les murs et concernent plus 3 700 personnes.

Nombre de séances	Dans la métropole: bibliothèques, lieux culturels	Nombre de participants
4	Rencontres dans des lieux de vie partenaires	215
13	Rencontres dans les bibliothèques de quartier	651
7	Rencontres dans des lieux culturels partenaires	515
Total		1381
	Dans le cadre scolaire: écoles, collèges, lycées	
16	Classes d'écoles élémentaires	345
51	Classes de collèges	1 200
30	Classes de lycées	690
5	Classes de l'enseignement supérieur	120
Total		2355

LE PRINTEMPS AU MUSÉE ET AU THÉÂTRE

Du vendredi au dimanche, les auteurs et artistes associés au festival, se réunissent au musée de Grenoble la journée, et au théâtre municipal, le soir. La grande galerie du musée se transforme en une vaste librairie où publics et écrivains échangent autour des livres, tandis que les rencontres, lectures, débats se déroulent simultanément dans divers espaces du musée.

Nombre de séances	Au musée et au théâtre	Nombre de participants
5	Rencontres publiques animées par des scolaires	275
14	Rencontres pour un public familial	570
4	Ateliers de pratiques artistiques (avec illustrateurs)	166
12	Lectures croisées et débats	1 015
27	Rencontres avec un auteur	1 635
14	Lectures et parcours en correspondance avec les œuvres de la collection du musée	545
5	Lectures performances	345
3	Spectacles au théâtre	715
	Librairie / dédicaces	8 030
Total		13 295

Pour ce faire, le festival travaille très en amont et sollicite l'implication d'une diversité d'acteurs culturels, éducatifs et du champ social (publics et privés) à l'échelle de la métropole. Ils seront autant de médiateurs des livres et de la rencontre avec les auteurs auprès de leurs publics.

Dès le bouclage de la programmation (fin novembre) les bibliothèques partenaires de Grenoble et de la métropole, avec les enseignants de l'académie, choisissent l'auteur qu'ils recevront dans leurs établissements et achètent des exemplaires de son livre pour les mettre en circulation auprès de leurs lecteurs, mettant en valeur leur venue au Printemps du livre et la perspective de la rencontre prochaine.

Dans les classes (d'écoles élémentaires, collèges, lycées) comme dans les bibliothèques, les lecteurs se saisissent des livres et préparent la rencontre à venir. Dans chaque lieu, c'est un travail de fond qui est mené pour découvrir le livre, l'auteur, son œuvre, et susciter des échanges des débats. La rencontre avec l'auteur aura lieu pendant les 5 jours du Printemps dans un équipement de proximité, au plus proche des lecteurs, là où ils se sentent chez eux. ***S'estompe ainsi l'appréhension de ne pas être à sa place, de ne pas « en être ».*** *Au cas par cas, le public de ces rencontres de proximité se rendra aussi au cœur du festival, au musée de Grenoble, pour retrouver l'auteur sous d'autres formes : des lectures, des débats et découvrir d'autres écrivains de la programmation… Un travail au long cours pour ouvrir tous les publics à la littérature et mettre en valeur la manière dont celle-ci peut éclairer et enrichir notre vision du monde.*

L'édition 2017 en chiffres : 70 rencontres scolaires et 31 rencontres tous publics ont eu lieu en dehors du musée de Grenoble, site central du festival.

Source : Présentation du réseau des bibliothèques de Grenoble, Décembre 2017 / données de 2016

REGARD… d'Olivier Bertrand, **conseiller municipal délégué aux animations, sur les festivals.**

La densité des festivals est une vraie spécificité française ; de très nombreuses collectivités portent ou soutiennent un festival, avec un réel impact économique.

On peut distinguer deux grandes logiques, qui sous-tendent les festivals :

> Une logique de promotion du territoire et d'attractivité touristique, orientée vers la captation de publics extérieurs.

> Une logique plutôt tournée vers l'animation du territoire, qui propose un temps fédérateur aux habitants, les rassemble dans un même espace-temps et peut incarner une forme d'identité locale. Le Cabaret frappé s'inscrit plutôt dans cette logique, en proposant un rendez-vous régulier aux grenoblois qui ne partent pas - ou peu - en vacances.

Aujourd'hui le secteur des festivals est en crise : il est de plus en plus difficile de trouver le point d'équilibre financier. Certains festivals sont largement financés par l'argent public, d'autres comme le festival électro Hadra, reposent sur une large part d'autofinancement. Mais le faisceau des contraintes s'est beaucoup renforcé depuis quelques années : augmentation des cachets, en réponse à la nécessité de proposer des artistes reconnus, montée des normes et des dépenses de sécurité, baisse de la participation des collectivités… Tous ces éléments concourent à fragiliser l'économie des festivals, et incitent au plan local à un minimum de coordination pour éviter une compétition forcément néfaste.

Depuis 2015, la Ville de Grenoble organise une rencontre entre

les principaux festivals de musique, dans la métropole mais aussi à proximité, dans l'objectif d'harmoniser les calendriers et d'organiser une sorte de continuité sur la période estivale. Il faut raisonner à une échelle plus large que celle de la métropole. Le Grand Son en Chartreuse ou le festival Vercors drainent plus de 50 % de public venant de la métropole grenobloise, Musilac ou Jazz à Vienne rayonnent sur Grenoble et Lyon.

Aujourd'hui, tous les festivals sont conduits à réinterroger leur projet et leur modèle économique, en jouant sur différentes variables : réduction du nombre de soirées, appui sur le mécénat, proposition de loges ou d'espaces VIP aux partenaires sur le modèle du rugby, recherche de solutions locales avantageuses par postes de dépenses (ex : catering), partenariats en termes de couvertures médias (ex : Le Mouv', pour l'édition 2014 du Cabaret frappé, mais aussi Télégrenoble), mise en avant d'une dimension « éco-évènement »…

Le Cabaret frappé représente un cas assez atypique, puisqu'il s'agit à la fois d'un festival municipal, conduit en régie, et qui prend place en hyper centre-ville. Il générait des recettes de billetterie assez modestes, au regard des coûts induits par le caractère payant des spectacles, dont la location d'un chapiteau. Le choix de la gratuité a conforté sa vocation première d'animation fédératrice du territoire local, tout en étant au final moins onéreux pour les finances de la collectivité… Les 3 éditions gratuites ont connu une forte affluence et ont validé le choix effectué.

REGARD… de Sylvain Nguyen, **Gérant de la société Le Periscope.**

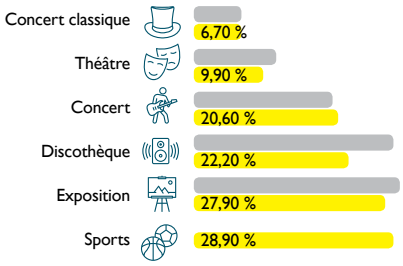
Le Periscope, société spécialisée dans la production de tournée d'artistes et de concerts a été créée en 2001 par 2 natifs de l'agglomération Grenobloise : Alexandre Aujolas & Sylvain Nguyen.
Nul n'est "prophète en son pays". Nous avons beaucoup travaillé hors de nos bases, à travers la production de concerts, partout en France. C'est comme les apprentis, qui vont apprendre leur métier ailleurs pour mieux revenir chez eux, pleins de savoir-faire. Après avoir produit les Frero Delavega (Zéniths), Joyce Jonathan (Olympia), les Hand Star Games (AccorHotel Arena), ou des tournées pour NRJ, le groupe Lagardère, ou le Stade de France, nous ressentions le besoin de refaire des choses chez nous.
En 2017, plus de 15 ans s'étaient écoulés. Le public, les étudiants, les montagnes… tout était encore là, mais en plus bouillonnant. Grenoble se mettait à l'heure de la "Métro". La Belle Electrique sortait de terre pour mieux toucher les cieux, Magic Bus et le Cabaret Frappé étaient installés, la Bobine ne tricotait pas, le travailleur Alpin toujours aussi militant…
Nous avons voulu participer à cette évolution, et apporter à Grenoble un festival de plus grande ampleur, avec une programmation fraiche et moderne. Nous avons emmené nos contacts de Paris, et surtout pris soin de faire participer nos amis de de l'agglomération à l'organisation. Parce que c'est ca Grenoble : une ville intelligente (à quoi servirait-il d'avoir autant d'universités sinon ?), une ville efficace, avec des gens qui savent s'unir dans un but commun, faire tomber les barrières dogmatiques, et ouverts aux autres Nos montagnes nous ont appris à lever la tête pour regarder les cimes et les gravir. Ainsi est né le festival Holocene.
Notre public est riche de sa diversité, et il est engagé auprès de ses acteurs locaux (organisateurs, artistes). C'est une chance immense qu'il nous offre, en nous permettant de faire nos premiers pas dans un milieu artistique riche et solidaire. J'ai pu constater que ce n'était pas toujours le cas ailleurs.
Grenoble est en train de changer, discrètement, c'est sa marque de fabrique et celle de ses acteurs. Vous n'aviez pas remarqué qu'aux côtés du Periscope, Emir Shiro ou Etudes Studio venaient de chez nous ?

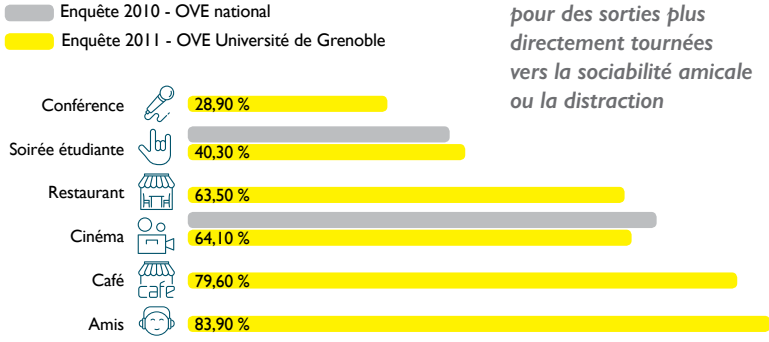
LES JEUNES ET LA CULTURE

LES PRATIQUES CULTURELLES DES ÉTUDIANTS

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des étudiants réalisée en 2011 et 2012 et entretiens semi-directifs auprès d'étudiants grenoblois et valentinois.

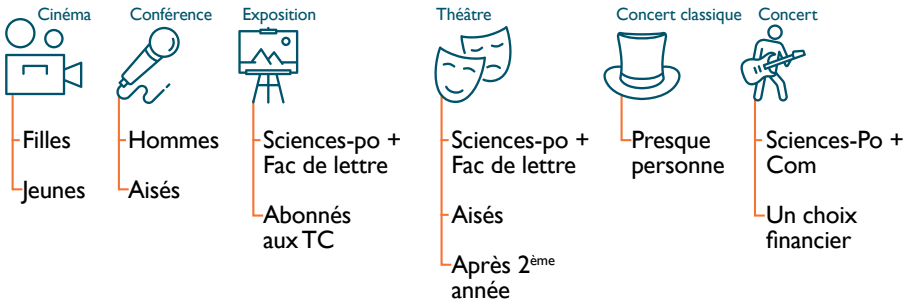
Les jeunes sortent plus.
Pour autant, l'enquête conduite en 2008 par Olivier Donnat parmi les 20-24 ans révèle des pratiques culturelles très diversifiées.





Les étudiants expriment une très nette préférence pour des sorties plus directement tournées vers la sociabilité amicale ou la distraction

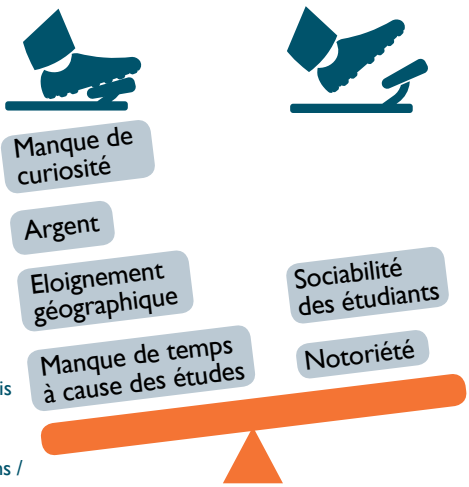
Dis-moi quelles études tu fais, je te dirai quelles sont tes pratiques culturelles...



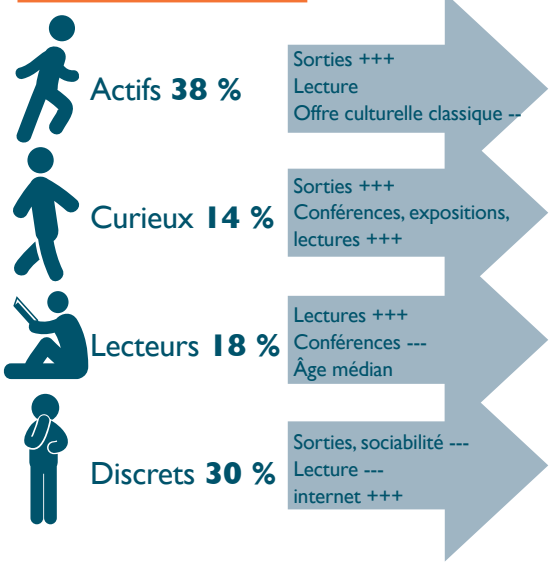
Les choix de sorties varient selon le genre, le niveau d'étude, la filière et la catégorie socio-professionnelle des parents.

Les freins aux pratiques et les accélérateurs

Le budget moyen d'un étudiant pour les sorties est de 50 € par mois (au niveau national). Le budget est lui-même déterminé par l'origine sociale, la nationalité et l'âge.
Les étudiants qui sortent le plus et qui sont les plus familiers des équipements culturels sont ceux qui sont également les plus impliqués dans une pratique artistique, sportive ou associative.



4 profils types d'étudiants



Si les sorties ne semblent pas nuire, au contraire, à la réussite des études, elles ne sont pas à elles seules, un gage de réussite mais plutôt révélatrice d'un mode de vie plus proche de la figure de l'étudiant qui réussit.

CE QUE L'ON APPREND DES USAGES DES CARTES CULTURELLES JEUNES

Source : Analyse des données des chéquiers jeunes Isère 2014/2015

Le « chéquier jeunes Isère »

Le Chéquier Jeune Isérois (CJI), remplacé en 2016 par le Pack loisirs, visait à faciliter l'accès des jeunes, et plus particulièrement des collégiens, au sport et à la culture. Moyennant une participation de 8 € à l'achat du chéquier, le collégien ou équivalent bénéficiait de 8 chèques avec une valeur d'échange pour des sorties ou achats.

La moitié des collégiens de l'agglomération achetait le chéquier

L'achat ou non du CJI était conditionné par : son coût, sa prise en charge partielle ou complète par un tiers (commune, établissement scolaire…), la plus ou moins forte présence de partenaires locaux, l'intérêt pour les services proposés, la bonne connaissance du dispositif…
La part de jeunes achetant le CJI pouvait donc varier du simple au double selon les territoires départementaux (33 % en Isère rhodanienne contre plus de 60 % dans le Grésivaudan, le Trièves et le Vercors). Avec près de 10 300 chéquiers achetés, soit 50 % des collégiens détenteurs, l'agglomération grenobloise était proche de la moyenne départementale.

La porte d'entrée de la culture chez les jeunes : le cinéma et les livres

L'ensemble des jeunes du département utilisait avant tout le chéquier pour le cinéma : 73 % des jeunes l'ont utilisé sur l'année scolaire 2014/2015. Venaient ensuite les livres (66 %), sans qu'il soit possible de distinguer s'il s'agissait de livres loisirs ou de livres manuels recommandés dans le cadre des disciplines littéraires.
Si 3 800 collégiens de l'agglomération se sont saisis du chéquier pour une adhésion culturelle, ils sont près de 6 200 à avoir utilisé l'adhésion à une activité sportive, la pratique régulière du sport étant plus fréquente chez les jeunes qu'une activité culturelle.
À l'inverse, le chèque participation à des spectacles culturels a été trois fois plus fréquemment utilisée que le chèque manifestations sportives (19 % contre 6 %).

LEVER LES FREINS POUR FACILITER L'ACCÈS À L'OFFRE CULTURELLE

Pour accéder à l'offre culturelle, plusieurs freins existent : manque de temps, manque d'argent, difficulté à se déplacer, manque d'intérêt et de familiarité avec les sujets proposés… Plusieurs dispositifs existent pour lever ces freins, mais leur efficacité est souvent difficile à mesurer. Pour autant, ils témoignent de la volonté de nombreux acteurs d'aller à la rencontre de leurs publics.

L'ACCESSIBILITÉ DES ÉQUIPEMENTS : EXEMPLE DE LA DÉMARCHE INITIÉE PAR UN " TRAMWAY NOMMÉ CULTURE "

La prise en compte des étudiants en situation de handicap et leur rapport à la culture revêt différents aspects.

Programmation culturelle

La plupart des sorties culturelles proposées aux étudiants du site universitaire grenoblois sont ouvertes à tous, gratuites et accessibles : à la suite de la proposition du Service Accueil Handicap, l'équipe du service « Culture et initiatives étudiantes » de la COMUE Grenoble Alpes est intervenue dans un module composé d'étudiants valides, associés à des étudiants en situation de handicap, lors de différents moments de la vie universitaire (suivre des cours, handisport…).

En ce qui concerne la culture, **les étudiants ont établi une cartographie des lieux culturels de l'agglomération, et ont restitué les facilités et difficultés des étudiants handicapés moteur à se rendre aux manifestations proposées gratuitement toute l'année.**
> Une cartographie de l'accessibilité et de certaines modalités d'accueil (Spectacles surtitrés, visites en langue des signes…) a été élaborée. La première année, les lieux

patrimoniaux (Musée de Grenoble, Magasin, Musée dauphinois…) et de spectacle vivant (MC2, Hexagone de Meylan, La Rampe d'Échirolles…) ont été observés.

> La deuxième année a été consacrée aux salles de cinéma (Pathé, Méliès, Le Club, le Vox…) et aux lieux de convivialité (Bar-concerts, AmpErage, La Bobine…)

> À partir des enseignements, la programmation a été adaptée dans les structures culturelles les plus accessibles, signalées par un macaron Handicap dans la plaquette.

Aujourd'hui, l'ensemble des manifestations est accessible à tous.

Festival culturel interuniversitaire

L'idée de ce festival est de proposer aux acteurs culturels universitaires (services culturels, étudiants, personnels, enseignants-chercheurs) de proposer des événements artistiques (expos, ciné-concerts, théâtre...) thématiques, que le Service Accueil Handicap se charge de coréaliser en partenariat avec les structures culturelles de l'agglomération grenobloise. En 2017, pour le thème « monstre », plusieurs étudiants en situation de handicap ont proposé des évènements ouverts à tous.

Visites patrimoniales

Avec l'aide des étudiants, le Service Accueil Handicap a repensé la visite du patrimoine artistique et architectural du campus de Grenoble. Aujourd'hui, des visites guidées adaptés à tous les publics, valides ou non, sont proposées.

Information et diffusion culturelle

Depuis septembre 2017, le service travaille au plus près des étudiants éloignés des pratiques et programmation culturelles proposés, notamment les étudiants internationaux « hors-échanges », géographiquement éloignés du campus, et en situation de handicap. Chaque mois, trois à quatre manifestations culturelles particulièrement accessibles (sur réservation), sont proposées via une lettre électronique et les réseaux sociaux aux étudiants inscrits au Service Accueil Handicap.

LES ÉCOLES DE SPECTATEURS

ENTRETIEN… avec Lucie Duriez, **ancienne directrice de l'Espace 600.**

La densité des festivals est une vraie spécificité française, à Tout le monde peut-il franchir les portes d'un théâtre ?

L'espace 600 est situé au cœur de la Villeneuve grenobloise. Outre une politique tarifaire la plus accessible possible, la médiation est centrale dans le projet. Le secteur Villeneuve présente plusieurs facettes : un fort désir de culture mais aussi et toujours, des habitants qui ne se sentent pas légitimes à franchir les portes de notre théâtre ou des parents qui ne s'autorisent pas de sorties culturelles mais sont volontaristes et pleins d'attentes pour leurs enfants. L'Espace 600, qui est né avec le quartier, a orienté son projet vers l'enfance et la jeunesse depuis la fin des années 90 ; il a été labellisé « scène régionale jeune public » par la Région en 2006. Ce choix était lié à certaines caractéristiques locales : forte présence des enfants, compagnies d'enfants et de jeunes implantées à la Villeneuve.

Aujourd'hui un gros travail est fait autour de l'éducation artistique et culturelle. L'École du spectateur touche plus de 2 600 enfants et près de 1 200 adolescents, en priorisant les établissements jumelés avec l'Espace 600 (écoles et collèges, secteurs Villeneuve-Village Olympique et Teisseire). Il ne s'agit pas de former les spectateurs de demain, mais bien de s'adresser aux enfants comme sujets curieux et ouverts, à part entière. Parfois, certains parents accompagnateurs peuvent avoir un déclic et faire eux-mêmes des découvertes… on réfléchit à la façon de travailler et d'aller plus loin avec eux.

L'ancrage territorial est double : l'Espace 600 est un théâtre de quartier, mais ouvert sur l'ensemble de la ville et au-delà. L'objectif est aussi de contribuer à la mobilité et au décloisonnement. Par exemple, nous proposons des parcours culturels et artistiques dans l'agglomération, en jumelant une classe du quartier Villeneuve-Village olympique et une classe d'un autre territoire : les enfants vont découvrir des créations et rencontrer les artistes, dans différents lieux culturels qui les accueillent (Espace 600, Hexagone, la Rampe, l'Odyssée, l'Ilyade...) et ils se rencontrent entre eux.

Nous proposons aussi des ateliers de pratique artistique à des collégiens et lycéens issus d'établissements et de milieux sociaux très différents (collèges Lucie Aubrac et Bayard par exemple) ; des rencontres fortes tant elles mettent en jeu des codes différents, qui créent souvent du lien et de l'échange entre des jeunes qui ne se croiseraient pas spontanément.

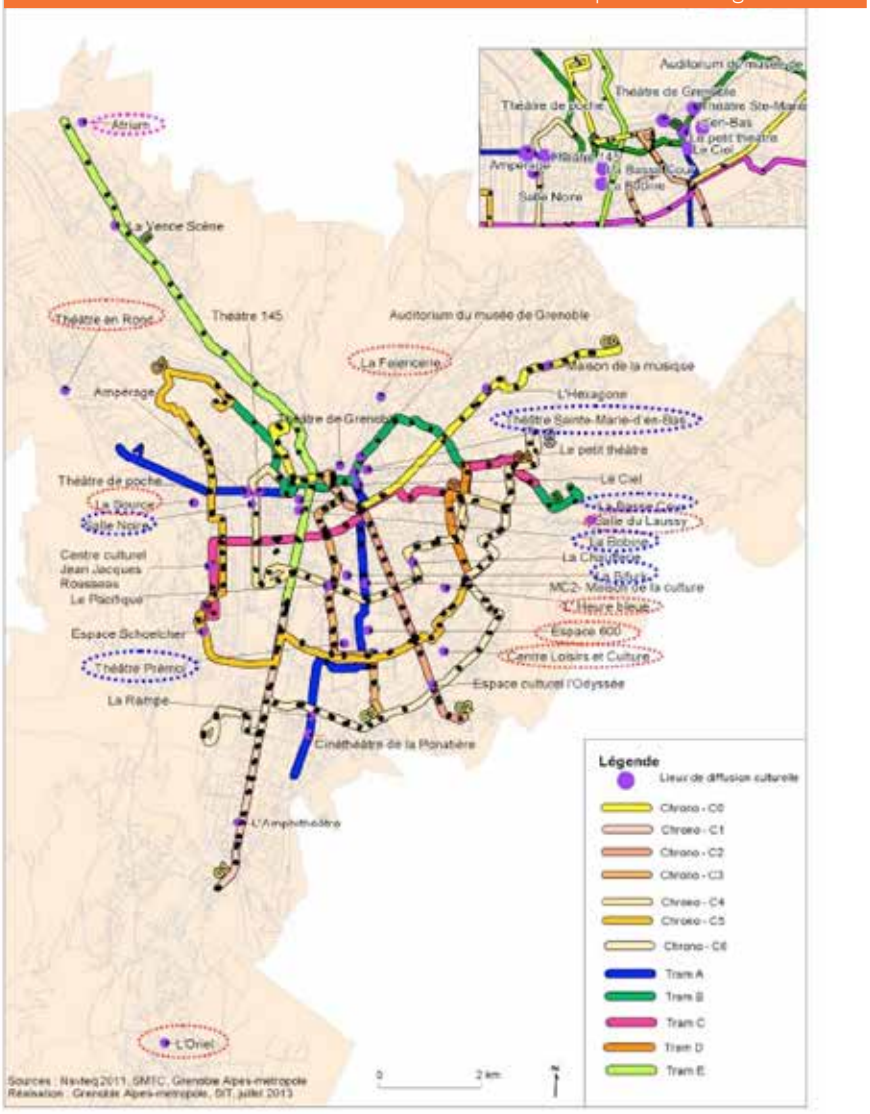
Vers une plateforme numérique culturelle métropolitaine : une alliance originale entre la recherche, la MC2, le CCN2, l'Hexagone et Grenoble-Alpes Métropole

Marie-Christine Bordeaux, **Vice-Présidente en charge de la Culture et de la culture scientifique de l'Université Grenoble-Alpes – UGA.**

Le projet est né de l'interrogation d'acteurs culturels territoriaux sur l'intérêt de croiser le développement des pratiques numériques et une série de questions qui se posent aux institutions culturelles : comment démocratiser la culture, élargir les publics, développer de nouvelles approches et dispositifs, favoriser la participation, répondre à des enjeux culturels dominés par les industries de l'imaginaire et des usages aujourd'hui répandus dans toutes les générations ? Les deux scènes nationales de Grenoble et de Meylan, MC2 et Hexagone, ainsi que le Centre chorégraphique se sont rapprochés, avec Grenoble Alpes Métropole, de l'université pour bénéficier d'un accompagnement à l'analyse du projet et à la conception d'une plateforme d'un type nouveau. Celle-ci, grâce aux moyens générés par l'Idex (Initiative d'excellence), a marqué son intérêt pour ce projet et a pris l'initiative d'une recherche collaborative sur les nouvelles perspectives ouvertes par les plateformes numériques, les réseaux sociaux, les dispositifs contributifs. Il s'agit d'étudier l'articulation entre des pratiques sociales, des espaces numériques, la culture et la création artistique, dans la perspective d'un projet à l'échelle métropolitaine. En attendant les résultats finaux de l'étude, cette coopération élargit les modalités de partenariat entre université et acteurs socio-économiques, et permet de mieux connaître un domaine encore peu pratiqué dans le spectacle vivant.

L'accessibilité des lieux culturels en transport en commun

Localisation des lieux de diffusion culturelle et les accès par Tram et ligne Chrono



3ème PARTIE

UN PÔLE CULTUREL QUI S'AFFIRME

Dans le paysage des métropoles françaises, de nombreux territoires affirment leur identité au travers d'un événement marquant, emblématique, dans le cadre d'une politique de marketing territorial ciblée : Lyon et sa biennale de la danse et d'art contemporain, Nantes et ses folles journées, Nice et son Carnaval.

Grenoble quant à elle oscille entre plusieurs tendances : Street art, fête des tuiles, théâtre militant, Art et Sciences, Fablab, art contemporain, etc., sans parvenir à faire émerger « le grand événement », qui ferait figure de proue du territoire. C'est une réflexion qui se déploie, véritable serpent de mer, depuis de nombreuses années…
Faut-il un grand événement à Grenoble ?
Selon quelles modalités, dans quelles disciplines, pour quels publics et avec quelles attentes en termes de « retombées » ?
Est-ce un véritable manque dans le paysage culturel métropolitain ou un miroir aux alouettes ?

Grenoble ne devrait-elle pas plutôt compter et mettre en avant son offre diversifiée et de haute qualité ?
C'est l'enjeu de cette troisième partie que d'apporter quelques réponses à ces questions.

LES MARQUEURS CULTURELS DE LA MÉTROPOLE GRENOBLOISE

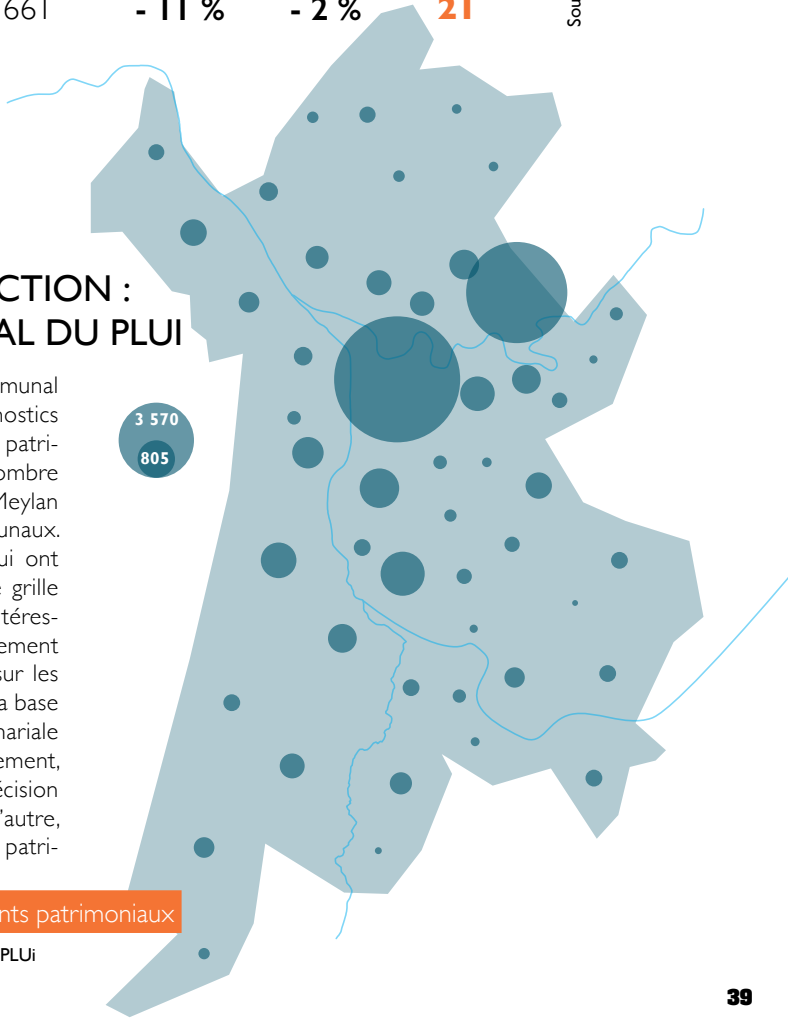
LES LIEUX LES PLUS FRÉQUENTÉS

Classement au niveau de la Métropole	Lieux	Nombre de visiteurs	Évolution par rapport à 2016	Évolution sur les 5 dernières années	Classement départemental
1	Domaine de Vizille	830 961	+ 4 %	NC	1
2	Grenoble Bastille Téléphérique	318 762	+ 2 %	+ 4 %	3
3	Musée de Grenoble	184 946	- 12 %	+ 5 %	4
4	Muséum de Grenoble	71 834	- 24 %	- 14 %	7
5	Musée de la Révolution française	70 002	+ 21 %	+ 16 %	8
6	Musée dauphinois	59 665	- 22 %	- 17 %	10
7	Musée de l'ancien évêché	53 466	- 5 %	- 8 %	11
8	Musée archéologique Grenoble • Saint-Laurent	46 725	+ 4 %	+ 13 %	14
9	musée Hébert	40 146	+ 11 %	+ 28 %	16
10	Musée de la Résistance et de la Déportation	27 661	- 11 %	- 2 %	21

Source : Isère Tourisme

L'OBSERVATION POUR L'ACTION : L'INVENTAIRE PATRIMONIAL DU PLUI

L'élaboration du Plan Local d'Urbanisme intercommunal (PLUI) a été l'occasion de réaliser plusieurs diagnostics du territoire métropolitain, dont un inventaire du patrimoine bâti, paysager et écologique. Un certain nombre de communes, dont notamment, Grenoble et Meylan avaient déjà effectué de tels recensements communaux. En 2017 ce sont l'ensemble des 49 communes qui ont fait remonter les éléments patrimoniaux selon une grille simple et suivant trois degrés d'intérêt (quotidien, intéressant, exceptionnel). L'un des objectifs de ce recensement est de placer des niveaux de protection graduels sur les éléments patrimoniaux dans le règlement du PLUI. La base de recensement a été constituée de manière partenariale avec différents acteurs (communes, PNR, Département, associations, AURG, comité d'experts, etc.). La précision du recensement est disparate d'une commune à l'autre, toutefois il fournit quelques éclairages sur la richesse patrimoniale du territoire métropolitain.



Nombre d'éléments patrimoniaux

Source : recensement du PLUi

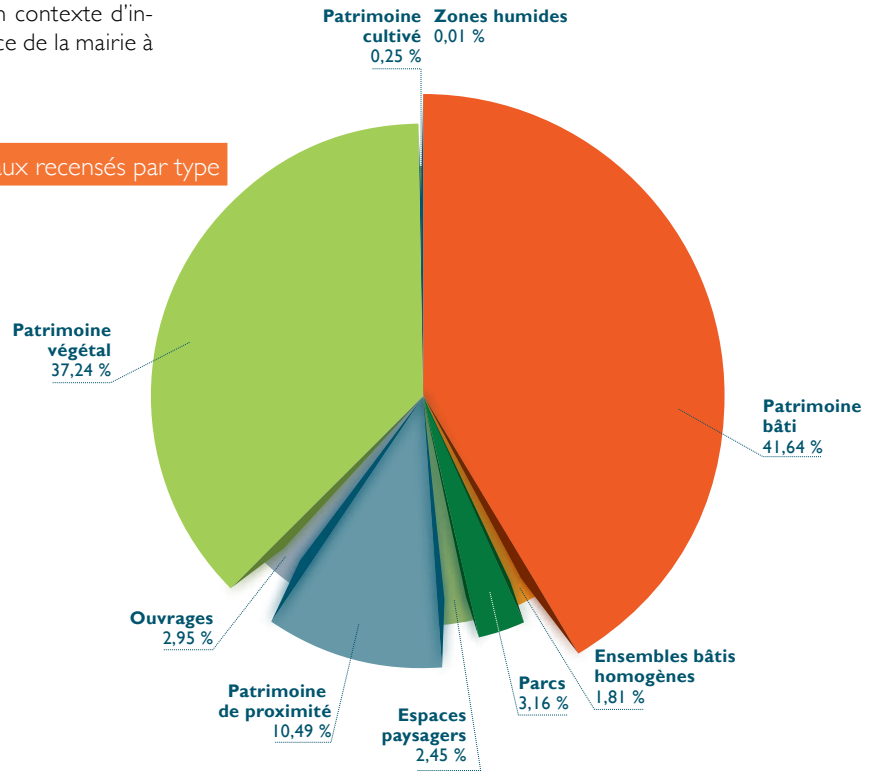
Un patrimoine très diversifié

L'inventaire fait état de 9960 éléments recensés, certains regroupant plusieurs objets pour le patrimoine arboré par exemple. Ces éléments ont été répartis en neuf familles d'ensemble.

En volume, le patrimoine bâti et le patrimoine végétal sont logiquement les principaux types patrimoniaux recensés. La question de « ce qui fait patrimoine » a été prise de manière très large, afin de préserver les spécificités locales, quelles qu'elles soient. Par exemple, la dimension paysagère de certains lieux est mise en avant par les « vides » qu'ils procurent, qui sont autant de respirations et d'ouvertures dans un contexte d'intensification des espaces urbains. La place de la mairie à Venon est ainsi recensée.

Plusieurs niveaux de protection s'appliquent pour le patrimoine bâti, les parcs et le patrimoine de proximité (fontaines, sculptures, murs et murets, etc.). La Tour des chiens de Corenc, l'Hôtel de Ville de Vif, la menuiserie Rey de Saint-Georges-de-Commiers ou l'Eglise Sainte Marguerite à Miribel-Lanchâtre bénéficient par exemple d'un niveau de protection maximal.

Répartition des éléments patrimoniaux recensés par type



Mur de galets à Champagnier © GAM

Eglise de la Buisseratte à Saint-Martin-Le-Vinoux © Patafisik

Connaître pour agir

Bien que non exhaustif compte tenu des délais d'élaboration du PLUI, cet inventaire patrimonial a pour effet de reconnaître les objets patrimoniaux au sein des politiques et projets d'aménagement, de les protéger mais aussi de leur permettre d'évoluer et de s'adapter aux besoins et usages contemporains. La mise en place de règles ajustées aux enjeux patrimoniaux rend davantage possible des modifications, extensions ou mises aux normes en définissant clairement et en amont les éléments à préserver.

DEUX SCÈNES NATIONALES, DEUX PROJETS

La MC2 est l'une des 72 scènes nationales françaises, avec l'Hexagone à Meylan. Depuis novembre 2016, ces deux scènes ont été reconnues d'intérêt métropolitain.

Source : Jean-Paul Angot, Directeur, et rapport d'activités 2015-2016 de la MC2

La MC2

Établissement public de coopération culturelle, ses activités sont multiples. Elles couvrent l'accueil et la diffusion de spectacles vivants au sein du bâtiment MC2, mais aussi le soutien à la création, des tournées hors les murs en Isère, de la recherche et de la formation. La MC2 héberge une autre structure possédant un label national – le Centre chorégraphique national.

Un soutien de l'État et des collectivités territoriales

Sur les 6,5 millions d'euros de subventions dont la MC2 bénéficie, l'État représente 49 % de la contribution publique totale (Métropole 27 %, Isère 17 %, Région 7 %). Cette forte participation de l'État, supérieure à la moyenne des autres scènes nationales (32 %), résulte de son statut antérieur de Maison de la culture (doctrine Malraux : 1 franc de l'État pour 1 franc des collectivités locales) et de sa mission particulière de création théâtrale par la fusion Centre dramatique national / Scène nationale en 2014.
Un outil de cette envergure permet au territoire d'être identifié au même plan que les autres pôles forts culturels en France : Nantes, Montpellier, Strasbourg.

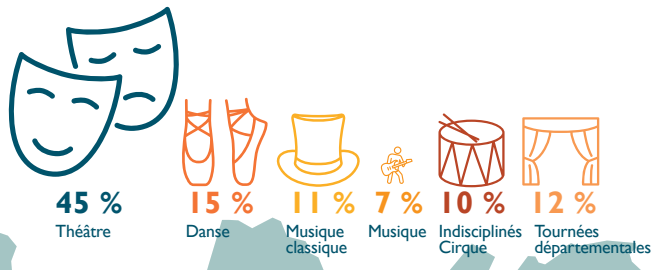
Une autre caractéristique, le budget de la MC2 dispose de recettes propres, à hauteur de 53 % du budget total (13 millions d'euros en 2015), pour un nombre d'entrées d'environ 100 000 spectateurs annuels, sans compter le travail d'action culturelle.

	Fréquentation	Total des représentations	Nombre de spectateur moyen par représentations
2013-2014	108 932	237	460
2012-2013	116 098	249	466
2011-2012	117 539	247	476
2010-2011	110 461	236	468
2009-2010	105 917	241	439

Création, diffusion et accompagnement du spectacle vivant : leviers de la démocratisation culturelle

L'accès à la culture passe avant tout par l'importance de l'offre artistique : ce sont **80 spectacles ou concerts chaque saison pour 230 représentations en moyenne.** Des chiffres qui recouvrent une grande diversité. En effet, toucher les publics suppose de faire appel aux formes et aux formats les plus divers (théâtre, danse, musique, cirque…), et de permettre à l'institution de sortir de ses murs, pour aller au plus près des publics.

Représentations entre 2009 et 2014



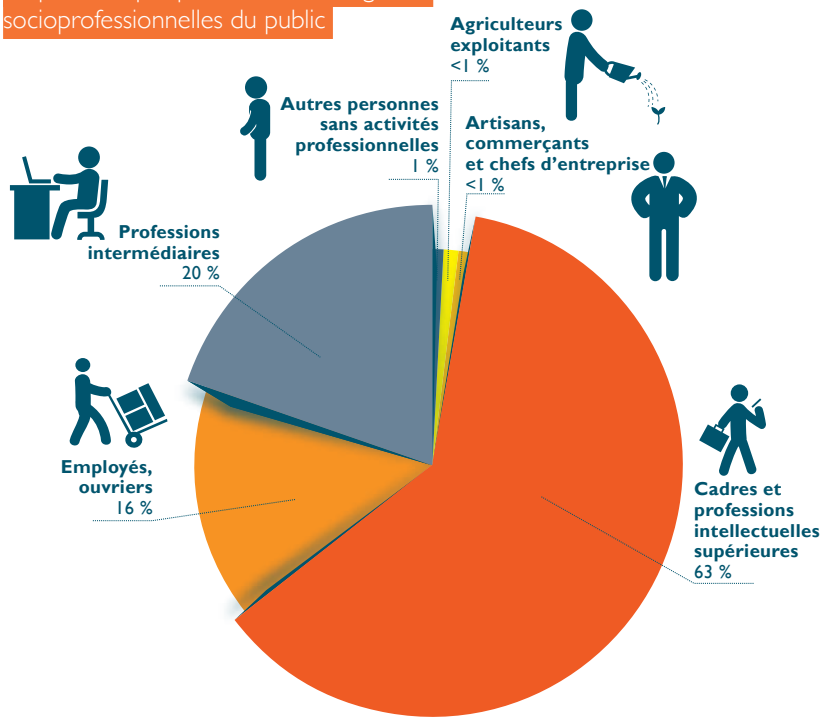
Le public de la MC2 provient de majoritairement de la commune de Grenoble

Répartition géographique du public

La MC2 soutient la création

Pour la saison 2017 ce sont 39 projets qui ont reçu le soutien de la MC2. Ce soutien prend plusieurs formes : production, coproduction, mise à disposition d'espaces de travail, construction de décors et fabrication de costumes, résidence de recherche en vue de projets futurs ou résidences de formation en lien avec les grandes écoles nationales de théâtre.

Répartition par profession et catégories socioprofessionnelles du public



L'Hexagone, une scène nationale entre arts et sciences - Antoine Conjard, Directeur

Construit en 1976 aux prémices de l'essor culturel français, devenu Centre d'action culturelle, puis scène nationale en 1991, l'Hexagone développe un projet original. En rapprochant les missions d'une scène nationale et les qualités de la métropole alpine, c'est un projet inédit qui a vu le jour. Elle a été transférée à Grenoble-Alpes Métropole en 2017.

L'Hexagone s'affirme comme lieu de production artistique de référence nationale, dans les domaines de la culture contemporaine ; et il contribue, dans son aire de chalandise (voire dans le département et la région), au développement culturel des publics. Il est à l'origine de nouveaux comportements à l'égard de la création artistique et favorise son insertion.

Le rôle de l'Hexagone, c'est de mettre des artistes dans les rouages, pour faciliter le décentrement, pour remettre de l'humain dans la pensée technique, pour créer des liens inédits qui ouvriront de nouvelles portes.

Répartition des 61 716 spectateurs de l'Hexagone sur la saison 2015/2016

C'est ce que nous faisons à l'Atelier Arts Sciences, en partenariat depuis 10 ans avec le CEA. Cet atelier met en relation l'imaginaire des « technologues » avec celui des poètes.

C'est également la proposition de l'Atelier Arts et technologies de l'attention monté avec l'Unité Mixte de Recherche Litt&Arts de l'Université Grenoble Alpes.

La création, le design et la culture, des nouveaux moteurs de l'innovation, héritiers de la Renaissance et du Bauhaus…

Par Michel Ida, directeur général Open Labs CEA

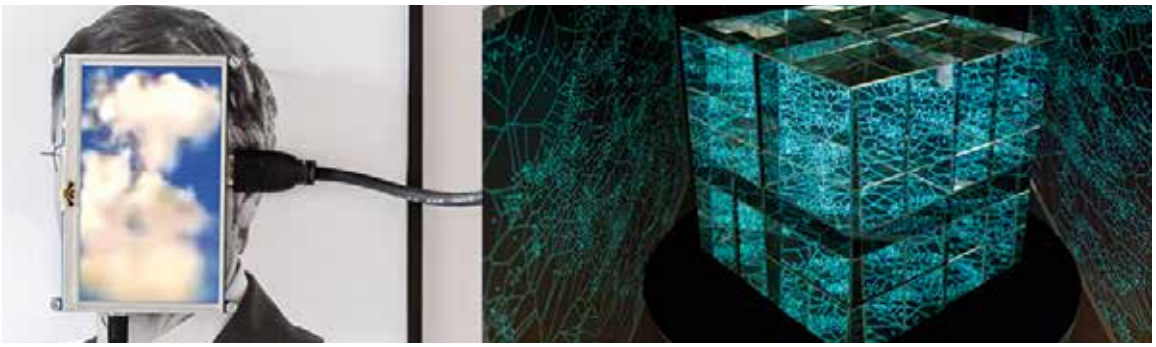
Le modèle développé à l'Atelier Arts Sciences et plus généralement dans nos open labs depuis 2001, s'appuie sur l'articulation d'une recherche publique et d'une recherche valorisation entrepreneuriale. La rencontre Arts sciences technologie entreprise permet, grâce au regard décalé des artistes en général et des auteurs ou des designers en particulier, de penser et d'expérimenter des innovations de rupture sociales, d'usages, économiques, voire technologiques.
Cette rencontre est un terrain propice à l'émergence de ruptures fortes et porteuses d'avancées sociales, de richesse économique, de croissance, de création de nouveaux services, d'entreprises ou de produits et donc d'emplois.
Quelques exemples :
> Des micro-capteurs de mouvements (WII, Consoles de jeux, Movea, télécommandes, Smart Phones, médical, sport…). Au départ, ces systèmes de capture des mouvements, qui ont envahis notre quotidien, ont été imaginés grâce à une danseuse chorégraphe Anabel Bonnery (2002-2003) au sein d'Ideas Laboratory®. Cette rencontre arts / technologies a débouché sur la création de la 100ème startup du CEA, MOVEA, qui a été rachetée en 2014 par Invensense USA puis TDK Japon, plus de 70 Millions de dollars ; elle reste le leader mondial du domaine.

> De nombreuses **applications dans les domaines du sport et du médical** (compteurs d'allers-retours de piscine chez Décathlon, raquette Babolat, aide à la perception du corps dans l'espace pour les kinés…) ainsi que sur la scène avec des spectacles qui ont fait le tour du monde : groupe EZ3KIEL (ballon interactif et mécaniques poétiques - Palais de la découverte, expo universelle de Shanghaï, et de multiples concerts à guichets fermés), plus récemment le « beat boxer », Ezra, avec le développement d'un gant interactif qui rend accessible à tous l'interface "image" du film de science-fiction Minority Report.

> Premier service français et 4ème mondial de **Réalité virtuelle sur smartphone** : au départ imaginé grâce à un artiste designer. Ce projet a permis le succès des ventes des smartphones chez Bouygues à Noël 2010 ; il avait été imaginé 3 ans plus tôt.

> Le dispositif ISKN 2013 (sur Kickstarter) couverture d'i-Pad révolutionnaire qui permet de numériser les croquis, les notes et les dessins tout en conservant le plaisir de l'écriture naturelle (papier-crayon). Il a été imaginé en 2011-12, suite à une rencontre entre les ingénieurs / sociologues du CEA et un artiste plasticien, Math-B (Mathieu Belleville), et prototypé dans le salon Arts Sciences Experimenta en octobre 2012. Il a été testé en financement participatif sur Internet (Crowdfunding) : 35 000 dollars demandés aux internautes, somme récoltée en 15 heures. En 20 jours, le montant atteignait près de 350 000 dollars. Ce qui en a fait, à l'époque, le projet n°1 de l'histoire du financement participatif en France, dans le top 40 mondial. Depuis ISKN a levé d'abord 2 millions d'€ en 2014 et 10,5 millions en 2018.

Ce ne sont que quelques exemples, mais ils sont tous nés de la rencontre Arts Sciences Technologies Entreprises et de l'apport des artistes, des designers et de la création culturelle en général aux processus d'innovation.



Faire se rencontrer chercheurs en art et chercheurs en sciences

La rencontre des mondes provoque toujours des choses étonnantes. Expérimenta (le salon arts sciences technologie), Biennale Arts Sciences (Experimenta) et la saison de l'Hexagone le démontrent.
Le projet de l'Hexagone est un rêve : être le plus ouvert aux nouvelles connaissances et aux nouvelles technologies, être le plus ouvert possible à la transmission aux plus jeunes, au partage entre tous, avec la conviction que la culture de l'imaginaire sur le plateau, dans les œuvres, est le prélude à la construction d'un territoire prospère et confiant.

GRENOBLE DANS LE PAYSAGE DES MÉTROPOLES

Sources : Observ'agglo – 2016

Le résultat étonne souvent : avec **65 équipements de lecture publique, 20 musées, 11 cinémas, une cinquantaine de lieux de diffusion,** la métropole grenobloise a le plus fort taux d'équipements culturels rapporté à sa population, soit **22 équipements culturels pour 100 000 habitants. Le territoire se situe nettement au-dessus de la moyenne de 13 équipements pour 100 000 habitants constatée dans les agglomérations françaises de plus de 200 000 habitants.** Le nombre de théâtres et la présence des conservatoires sont particulièrement notables. Pour le cinéma, une des pratiques culturelles les plus répandues, **l'agglomération compte un peu plus de 23 sièges pour 1000 habitants, au-dessus de la moyenne de 20,7 sièges pour 1000 habitants.**

REGARD… de Baptiste Fuchs, ancien responsable des concertations et des rencontres publiques à l'Observatoire des politiques culturelles.

Dans le paysage culturel des métropoles françaises, la singularité grenobloise repose sur un paradoxe. Si la richesse du territoire ne fait aucun doute, sa mise en perspective dans une dynamique métropolitaine semble jusqu'ici faire défaut. Outre le retard relatif avec lequel a été envisagée la prise de compétence culturelle par la Métropole, cette contradiction s'explique aussi précisément par la préexistence de propositions déjà fortement portées par les communes et les grandes institutions.

***Cette métropolisation tardive peut toutefois, être perçue comme une opportunité pour définir une stratégie culturelle ambitieuse**. Pour cela, la Métropole peut s'appuyer sur de multiples atouts (communes fortement investies, équipements de référence et grands événements, coopérations supra-communales…) et mobiliser les avantages distinctifs de son territoire : le dynamisme de son université et de la vie culturelle étudiante, les pratiques culturelles fortement développées des Grenoblois.e.s, la place importante de la culture scientifique, la richesse du tissu associatif, notamment dans le champ du spectacle vivant, du théâtre, des arts plastiques ou de l'éducation populaire. **La politique culturelle métropolitaine pourra également investir – sans toutefois les opposer – les différents récits qui fondent l'identité du territoire** (rapport à la montagne, culture scientifique, innovation politique et sociale, métropole jeune et cosmopolite…).*

La dynamique amorcée en 2017 (avec notamment le transfert de la MC2, du CCN2 et de l'Hexagone, des actions annoncées en faveur de la lecture publique et des enseignements artistiques, ainsi qu'une réflexion sur une stratégie événementielle) constitue donc un premier pas qui en appelle d'autres. Comment, dès lors, poursuivre une réflexion ambitieuse dans un contexte marqué par des mutations majeures (réforme territoriale, restrictions budgétaires, transition numérique, essor des logiques participatives…) qui suggèrent une approche renouvelée de la place de la culture dans le développement des grandes villes ?

LA CULTURE : UN SECTEUR ÉCONOMIQUE À HAUT POTENTIEL ?

Sources : Données ESEAC / Le poids et le rôle de l'ESS dans le champ sport et Loisirs par Amélie Artis, Sciences Po Grenoble (données INSEE CLAP 2014)

L'économie culturelle portée par le secteur associatif

Dans la métropole, **plus de 85 % des établissements culturels et 43 % des effectifs salariés relèvent de l'économie sociale et solidaire (ESS)**. Et ces « établissements » sont presque exclusivement des associations à une exception près (une coopérative culturelle). Avec une **taille moyenne de 1,5 salariés**, ces associations sont plus petites que les autres entreprises culturelles, hors ESS. La part des équivalent temps plein (ETP) parmi les salariés y est toutefois plus importante, mais avec une distribution des revenus assez similaire.
Pour résumer, les associations culturelles emploient donc peu de personnes pour un nombre d'heures par semaine élevé, mais avec un niveau de rémunération équivalents aux revenus des autres entreprises culturelles.

DÉFINITION

QU'EST-CE QUE L'ESS ?

Le secteur de l'Économie sociale et solidaire (ESS) regroupe les entreprises privées collectives telles les coopératives, les associations, les mutuelles et entreprises assimilées (au sens de la loi sur l'ESS, 2014) qui développent une activité économique. Pour appartenir au champ de l'ESS, les structures types associations doivent employer au moins une personne. Sur le territoire grenoblois elles représentent 12,2 % des entreprises.

Les emplois culturels et de loisirs diminuent dans la Métropole

Sources : INSEE

Au total, tous types d'employeurs confondus, en 2015, 4 900 actifs résidant dans la Métropole de Grenoble travaillent dans les métiers de la culture et des loisirs. 44 % d'entre eux ont un statut de cadre. La culture fait partie des « fonctions métropolitaines », c'est-à-dire les fonctions qui contribuent au rayonnement et à l'attractivité des grands pôles urbains. Elle représente 2,2 % de l'emploi total (salarié et non salarié) ce qui positionne la Métropole au 13ème rang des 22 métropoles françaises, ce qui est convergent avec le fait que la plupart des autres métropoles sont ou ont été capitales régionales, et accueillent donc des sièges sociaux d'agences d'architecture, de publicité ou de médias.
Point d'alerte néanmoins : alors que l'emploi total est en croissance (+0,9 %), l'évolution du nombre de personnes exerçant dans ces métiers est en baisse (-3,1 % entre 2010 et 2015). Grenoble-Alpes Métropole se distingue des autres métropoles (hormis Nancy et Clermont Ferrand) qui, à l'inverse, bénéficient d'un développement de ces métiers, parfois très soutenu (supérieur à +10 % dans 8 métropoles).

Des emplois salariés rares et spécialisés

Parmi ces emplois culturels, 3 230 sont des salariés, soit 1,6% de l'emploi salarié total. Là encore, Grenoble se situe plutôt dans le bas du classement des métropoles mais dans les mêmes proportions qu'Aix-Marseille, Nantes ou Lille, pourtant marquées par un engagement culturel fort (capitales européennes de la culture…). Là aussi, plus que les taux, ce sont les types d'emplois qui sont intéressants : c'est le secteur de l'audiovisuel et de l'édition écrite qui concentrent près d'un tiers de l'emploi culturel grenoblois (30 %) avec une forte spécificité grenobloise dans ce secteur de l'édition (19 % des emplois contre 14 % dans la moyenne des métropoles). Le spectacle vivant (incluant les activités de soutien et la gestion de salles de spectacles) se positionne au second rang (20 % contre 19 % en moyenne), suivi par l'architecture (18 % avec là aussi une forte spécificité puisque seulement 12 % en moyenne).

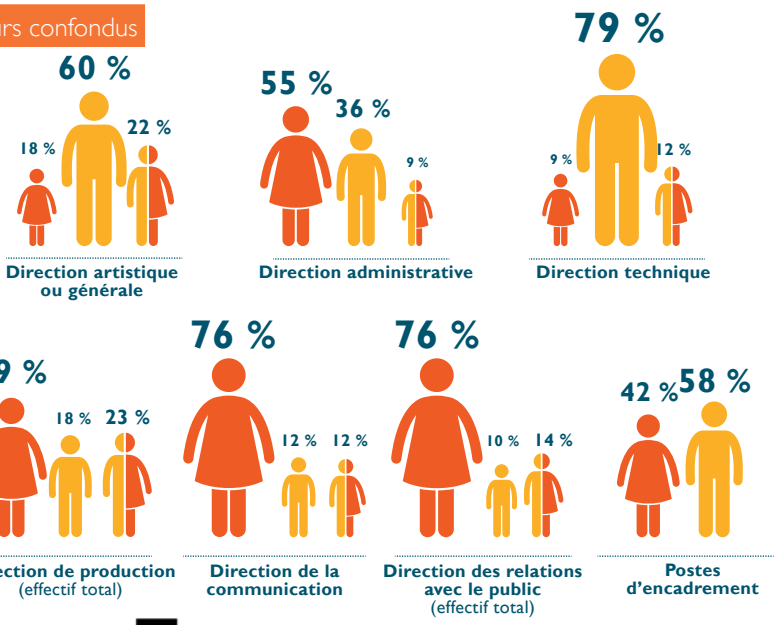
Une connaissance imparfaite de la réalité des métiers… mais des éléments sur la question du genre

La nature des emplois culturels mériterait une analyse approfondie, notamment autour des situations d'intermittence. Les données locales en ce domaine n'ont pas été exploitées mais une étude récente de la NACRE, agence régionale pour le développement du spectacle vivant, commanditée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, éclaire de façon intéressante la situation actuelle de la parité. L'enquête a interrogé en 2018 45 structures auvergnates et rhônalpines (secteur du spectacle vivant et domaine des arts plastiques) dont 10 implantées dans la métropole de Grenoble.

Répartition des postes tous secteurs confondus

Le secteur culturel n'est pas une exception sociétale, et propose une répartition traditionnelle du travail social, les femmes du côté de l'administratif et les hommes dans la technique.

Le secteur des arts plastiques est toutefois plus égalitaire : non seulement les différents postes d'encadrement et de directions sont plus souvent confiés à des femmes, mais il s'appuie plus souvent sur des binômes mixtes.



Glénat

DES CONVICTIONS D'UN HOMME À LA VALORISATION D'UN PATRIMOINE TERRITORIAL

Des Cahiers de la bande dessinée en 1969 au groupe international un demi-siècle plus tard, l'histoire de la maison Glénat est étroitement liée à celle de son fondateur, Jacques Glénat. Amoureux des bandes dessinées, il développe cette activité et la maison d'édition grenobloise fait découvrir les mangas japonais au public européen au début des années 1990. La bande dessinée n'est pas le seul domaine des éditions Glénat car la montagne, la mer, la nature, la gastronomie et le patrimoine restent aux fondements de la culture de cette entreprise.

La conviction patrimoniale comme moteur de décision

Si les services de presse et de lien avec les auteurs sont principalement à Paris, les activités du siège social représentent 70 personnes et presque autant de métiers : ressources humaines, contrôle de gestion, informatique, éditeurs, graphistes, acheteurs de papier, comptables, etc. Dauphinois, Jacques Glénat a souhaité installer et maintenir le siège social de son entreprise dans le centre-ville grenoblois. Jusque dans les années 2000, les activités du siège social étaient réparties en deux endroits en centre-ville. Le couvent Sainte-Cécile, peu entretenu depuis le départ de la congrégation bernardine, est choisi pour réunir les équipes du siège dans un même lieu qui serait également ouvert au public, Jacques Glénat priorisant le maintien en centre-ville et la restauration d'un patrimoine historique à la création ex-nihilo d'un nouveau bâtiment.

Un regard contemporain sur le patrimoine historique

La vocation culturelle du bâtiment, au-delà d'une restauration dans les règles de l'art des différents éléments architecturaux, s'exprime aussi depuis janvier 2010 à travers l'organisation d'une vingtaine d'expositions dans l'ancienne chapelle par le Fonds Glénat pour le patrimoine et la création. Ces expositions montrent notamment comment la peinture fantastique flamande du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle a inspiré la bande dessinée du XX^{ème} siècle, une manière de donner à accès à certains publics à de la peinture classique. La chapelle accueille également une grande bibliothèque et a été dotée de vitraux dessinés par l'artiste hollandais Joost Swarte. Ces vitraux colorés ont été réalisés par les ateliers grenoblois Berthier Bessac. Ils racontent en images l'histoire du livre, dans la tradition des vitraux des édifices catholiques relatant des épisodes de la Bible.

L'ACTION CULTURELLE DE L'UNIVERSITÉ

Depuis 10 ans, Grenoble ne quitte pas le trio de tête du classement des villes où il fait bon étudier du magazine l'Étudiant (deuxième place en 2017-2018). Parmi les indicateurs qui permettent d'élaborer ce classement, figure l'offre culturelle, un critère sur lequel Grenoble se positionne en 7ème place en 2017-2018.

ZOOM UN "TRAMWAY NOMMÉ CULTURE "

Le Tramway Nommé Culture est né d'une réflexion entre les responsables des principaux établissements culturels de la ville, des enseignants-chercheurs et des étudiants.
La procédure était à double détente. Il s'agissait d'une part, d'organiser des manifestations d'appel susceptibles d'amener les étudiants dans les lieux culturels qu'ils fréquentaient encore trop peu ; et d'autre part, d'encourager la création et les pratiques artistiques étudiantes et, dans une conception plus globale de formation, d'intégrer ces pratiques dans les cursus universitaires, au même titre que le sport.
Une première programmation, ouverte par Jean-Claude Gallotta, a été proposée, d'octobre 1989 à mai 1990. L'audience s'est très rapidement étendue à l'ensemble de la communauté universitaire et avec l'arrivée du tramway sur le campus en novembre 1990, un trait d'union était tracé entre la ville et les universités.

Devenu le symbole des échanges avec la cité, le Tramway Nommé Culture propose à l'ensemble de la communauté universitaire de nombreuses manifestations culturelles sur le campus et en ville, de septembre à juin, entre 12h et 14h, parfois en soirée et le plus souvent gratuites. Une programmation riche et variée est mise en place grâce à un partenariat entre tous les établissements d'enseignement supérieur et un important travail de collaboration avec les équipements culturels de l'agglomération grenobloise, les enseignants-chercheurs et les associations étudiantes.
Spectacles, concerts, expositions, projections de films, conférences, visites de musées... de 20 manifestations en 1989 aux 400 événements proposés aujourd'hui, la volonté est toujours la même : susciter la curiosité, l'envie de participer et de s'enthousiasmer pour l'art et la culture.

LIEUX D'EXPRESSION, DE CRÉATION ARTISTIQUE ET DE DIFFUSION CULTURELLE ÉMAILLENT LES CAMPUS GRENOBLOIS

Dans le campus de Saint-Martin-d'Hères / Gières :
> 5 lieux de création et de diffusion pour le spectacle vivant : l'**Amphidice** et l'**Espace Scénique Transdisciplinaire – EST** sont les deux salles dédiées à la présentation des initiatives artistiques proposées par les étudiants, les enseignants-chercheurs et les personnels de l'Université Grenoble Alpes en partenariat avec de nombreux acteurs culturels du territoire : l'EST abrite également quatre studios de répétition et de création mis à disposition des porteurs de projets ; l'**Aparté** et l'**Aquarium**, gérées par le Crous Grenoble Alpes accueillent des répétitions étudiantes, des spectacles de théâtre et de concerts toute l'année, et l'**Espace Vie Etudiante – EVE**, lieu confié à l'association Savoir Emancipation Vie Étudiante – qui accueille toutes les initiatives étudiantes, que ce soit des conférences, des expos ou des spectacles (ouvert à tous).

> 5 lieux d'exposition : La **Bibliothèque universitaire Droit et Lettres**, ainsi que la **Bibliothèque de Sciences**, proposent toute l'année un programme d'exposition riche et varié, souvent en lien avec les formations universitaires et les collections conservées. Le **Café littéraire**, géré par le Crous Grenoble Alpes, présente chaque mois une proposition artistique sous forme de photos, peintures, dessins, réalisée par des étudiants ou des personnels universitaires. À noter également, deux lieux muséographiques rares : l'**espace muséographique de l'Observatoire des sciences de l'univers de Grenoble** qui propose des collections de minéraux, de roches et de fossiles, et la **collection phonétique du GIPSA-lab**, qui présente au visiteur les instruments utilisés par le laboratoire depuis la création de l'institut en 1904 jusqu'à nos jours.

> Une salle de conférence : l'**amphithéâtre Louis Weil** accueille au cœur du campus des conférences d'exception de Prix Nobel, chercheurs ou penseurs renommés.

> Le campus accueille également des **événements extérieurs** : festivals de théâtre ou de musiques actuelles, expositions en plein air, visites guidées du patrimoine artistique et architectural….

> la Structure Fédérative de Recherche Création est dédiée au développement de nouvelles pratiques et expérimentations en recherche-création et prendra prochainement place dans la future **Maison de la Création et de l'innovation de l'Université Grenoble-Alpes**.

Dans les autres sites universitaires de l'agglomération grenobloise :

> 4 lieux de création et de diffusion pour les arts plastiques et l'architecture : IL'**École nationale supérieure d'architecture de Grenoble** propose toute l'année dans ses galeries d'exposition, des présentations, des rencontres et des conférences ayant trait à l'architecture, à l'urbanisme et l'**École Supérieure d'art et Design Grenoble – Valence** accueille dans sa grande galerie ou à la galerie quai Xavier Jouvin, des présentations, workshops et installations, créées par les étudiants et intervenants artistes. Le **Hall du bâtiment GreEn-ER** présente régulièrement des expositions proposées par les étudiants de Grenoble INP. Enfin, le **musée grenoblois des Sciences médicales** propose des expositions temporaires sur les grandes questions médicales, grâce à ses riches collections thématiques.

> Un lieu de diffusion et d'animation : située au cœur de la presqu'île scientifique, la salle **Escape** est un nouveau lieu d'animation étudiante, ouvert à tous les étudiants.

DES ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS À RAYONNEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL

ZOOM LA MAISON DE L'INTERNATIONAL

La Maison de l'International n'est pas qu'un lieu d'accueil et d'information des ressortissants étrangers et des habitants ou acteurs intéressés par les questions liées à l'international et à l'Europe. C'est également un lieu de rencontres, de débats et un espace d'expositions vivant et attractif, où plus de 30 000 visiteurs se sont rendus en 2016. On y trouve des évènements informatifs et culturels autour des cultures et pratiques des différents pays.
Ainsi par exemple :

Les jeudis de l'international
Chaque jeudi, à 18h30, des conférences, tables-rondes, projections, ateliers, concerts, sont proposés aux Grenoblois à travers la musique, la danse, la littérature, le cinéma, etc., sur des sujets d'actualité ou en résonance avec des événements culturels (quelques extraits de la programmation de 2017 : Atelier gravure chinoise ; Vidéo-danse à Berlin / Compagnie Tancarville ; Musique franco-sénégalaise / Culture ailleurs ; Printemps des poètes / Poésie sans frontières, etc.)

Des salons d'exposition
Une vingtaine d'expositions sont présentées annuellement permettant de faire découvrir (à travers la photographie, la peinture, ou des objets) des hommes, des actions, des contrées plus ou moins lointaines, des expressions artistiques différentes en partenariat avec les associations internationales et les entités culturelles de l'agglomération (quelques extraits de la programmation de 2017 : Photographie albanaise, Gravure chinoise (Suzhou), Identités nomades : peintures d'une artiste franco-algérienne, Musiques populaires noires américaines…)

L' American Corner
Véritable fenêtre sur les USA, l'American Corner propose un espace de valorisation des entités américaines implantées à Grenoble.

ZOOM L'ÉCOLE SUPERIEURE D'ART ET DE DESIGN (ESAD)

L'école supérieure d'art et design Grenoble-Valence (ESAD) obtient en 2015 la 4ème place du classement des écoles d'art françaises formant le plus grand nombre d'artistes reconnus. Elle devient métropolitaine la même année.

Ce classement est réalisé à partir de l'indice Artindex du Journal des Arts. Il prend en compte le nombre d'artistes contemporains formés dans les écoles d'art et leur poids sur la scène internationale (nombre d'expositions et importance des lieux d'exposition). L'ESAD intervient juste derrière les deux écoles d'art parisiennes et la Villa Arson de Nice.

L'ART DANS L'ESPACE PUBLIC

La présence de l'art dans l'espace public est un marqueur du territoire, qu'il s'agisse de sculptures ou de manifestations de spectacles vivants. La vitalité artistique du territoire grenoblois s'est renforcée avec la création du festival de street art qui rayonne bien au-delà des frontières métropolitaines.

Visites guidées Street Art à Grenoble

Source : Entretien avec Roland Monon, directeur adjoint de l'office du tourisme de Grenoble-Alpes Métropole, avril 2017

Exprimé sous de multiples formes (œuvres monumentales sur façades, fresques végétalisées, peintures sur pochoir...), le Street Art a trouvé à Grenoble un espace propice à son émancipation. Impulsée par la tenue d'un festival organisé par Spacejunk en 2015 (Grenoble Street Art Fest), cette nouvelle forme d'art a su trouver son public.

De cette expérience est née une étroite collaboration entre Spacejunk et l'office de tourisme afin de mettre en valeur les œuvres, notamment au travers de visites guidées qui sont désormais assurées par l'office de tourisme depuis 2016.

Régulièrement complètes, les visites sont très appréciées pour les clés de lecture données sur les différentes œuvres. Elles ont lieu toute l'année, excepté en juin pendant la durée du festival. En 2016, ce sont plus de 450 visiteurs aux profils très variés qui en ont bénéficié (jeunes, comités d'entreprises, personnes âgées… mais relativement peu de familles.)

2017

3ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE STREET ART (SPACEJUNK)

9
MURS MONUMENTAUX

10
MURS DE GRANDE TAILLE

27
MURS MOYENS

42
PETITES SURFACES

FESTIVAL DE CINÉMA STREET ART

PLUS DE
2 000 m²
DE SURFACE PEINTE

50
ARTISTES

15 000
VISITEURS

Une démystification de la culture et des visites traditionnelles

Depuis peu, l'office de tourisme a renouvelé 50 % de ces circuits de visites en proposant notamment des animations nouvelles comme les visites guidées par un clown. Ces évolutions, tant artistiques que logistiques, ont permis de rajeunir considérablement la moyenne d'âge du public, passant ainsi de 60-70 ans à 30-40 ans.

Exemple d'artiste Grenoblois. Snek - L'arme de paix (2016)
Photo Andrea Berlesse

Exemple d'artiste national. Monkey Bird Crew (Lycée Mounier 2016)
Photo Andrea Berlesse

Exemple d'artiste international. Nevercrew 2016.
Photo Andrea Berlesse

La tortue, Veks Van Hillik (2017).
Photo Andrea Berlesse

ENTRETIEN… avec Valérie Naddéo, **Responsable Lecture publique et archives. Ville de Meylan.**

Comment les bibliothèques s'adaptent-elles aux changements de comportement de leurs usagers ?
S'adapter implique de connaître. Mais les données statistiques internes de la bibliothèque bien qu'importantes sont insuffisantes pour décrypter les comportements des usagers et des non usagers.

Il est indispensable de penser la bibliothèque dans son territoire et de mesurer autant que possible les activités humaines dans leur ensemble (déplacements, rythmes de vie, moments forts ou calmes du quartier…). Ces observations servent notamment à bâtir une grille horaire d'ouverture la plus pertinente possible.

Les rythmes de vie changent mais aussi les pratiques culturelles et notamment numériques.
Une bibliothèque doit vivre dans son époque et accompagner les usages, comme c'est le cas avec le numérique.

La médiation s'adresse avant tout à ceux qui ont besoin d'un cadre didactique pour acquérir une certaine autonomie, ou tout simplement à ceux qui ne sont pas équipés individuellement. C'est autant le cas de familles qui n'ont pas les moyens de s'équiper en informatique que de personnes ne sachant pas utiliser leur matériel.

« On peut donc se demander si l'avenir des bibliothèques ne passerait pas par la co-construction avec les usagers »

Mais la bibliothèque en tant qu'équipement public a aussi le pouvoir de répondre au besoin de pratiques collectives et d'animation : tournois de jeux-vidéos, club informatique seniors, ateliers ludiques de programmation…
Ainsi, nous constatons la fréquentation par une frange du public qui recherche d'abord le partage.

La société offre de nombreux exemples d'implication de l'usager dans les domaines de la politique ou du marketing (démocratie participative, client-concepteur de produit, focus-groupe…). On parle beaucoup de l'expérience utilisateur. On peut donc se demander si l'avenir des bibliothèques ne devrait pas être la co-construit avec les usagers.

Des bibliothèques Tiers lieux dans la métropole, où l'on aurait le droit de parler, de manger… et de lire !
Pourquoi ne pas proposer des contenus d'animation, une réunion de travail, organiser sa propre manifestation dans sa bibliothèque, y passer la soirée… Il ne faut pas oublier qu'à l'heure du web, la hiérarchie classique du savoir, verticale, est en train de céder la place à une organisation horizontale. Cela bouscule le rôle de bibliothécaire qui n'est plus simplement prescripteur, programmateur de contenu, ou médiateur de la culture dominante et académique. L'« usager décideur » ouvre tout un champ de possibles en matière de programmation culturelle, animation d'ateliers, financement, promotion…

« Organiser sa propre manifestation dans sa bibliothèque, y passer la soirée… »

De nombreuses constructions récentes de bibliothèques sont issues de la volonté d'innover : on ne compte plus les learning center, fab labs… La bibliothèque Louise Michel (Paris 20ème) est un exemple très cité en France. Les bibliothécaires facilitent l'échange de savoirs et de savoir-faire entre les publics qui enrichissent les ressources, les services, contribuant ainsi activement au fonctionnement global de l'établissement.

On peut rêver pour 2050 d'une bibliothèque lieu de vie, lieu-ressource de la connaissance, des savoir-faire et des cultures, au service des populations, avec un fort potentiel d'innovation sociale.

PAROLE… de Noémie Rubat du Mérac, chargée de projets à la Maison de l'image.

La maison de l'image œuvre pour la production, la diffusion mais aussi – et c'est ce qui nous intéresse ici – l'éducation aux contenus audio-visuels. Les sujets traités au cours de ses « rendez-vous de l'image », conférences annuelles à destination des professionnels de l'éducation, sont l'occasion d'interroger un vecteur incontournable de la culture de masse d'aujourd'hui, l'image, et notamment celle qui circule sur le net. Retour, avec Noémie Rubat, sur les questions que soulève cette éducation à l'image.

Éduquer à l'image signifie, avant tout, faire prendre conscience que l'image est une construction, un choix porté par un émetteur qui cherche à transmettre un message. Quand une image est sélectionnée pour un événement, c'est celle-là et pas une autre… L'exemple de la télé-réalité est très parlant, par exemple sur le rapport filles-garçons. Il faut accompagner les jeunes pour décortiquer les clichés, très récurrents : il y a la bimbo (la « plastoc ») ou le beau-gosse qui brise les cœurs… Il faut, à chaque fois, démontrer que ça ne parle pas de la réalité, que tout est fabriqué, justement en opposition avec ce terme de « téléréalité ».

Autre enjeu : l'autoportrait numérique ("selfie") ou l'image que chacun produit dans les réseaux sociaux. La question est posée dans les deux sens : comment les traces laissées sur internet peuvent-elles figer l'identité (c'est le problème de l'e-réputation) mais aussi, en quoi les outils numériques et médiatiques peuvent-ils nourrir la construction identitaire. Les réseaux sociaux sont aussi une manière de s'exposer, de s'évaluer…

Internet ouvre l'ère du volume, de la variété et de la vélocité de l'information… et donc une ère de la complexité et de l'incertitude. ***La culture d'internet suppose une forme d'éducation à l'incertitude : il s'agit de retrouver la méthode pour vérifier les sources, ralentir, déconnecter pour prendre le temps de digérer avant de faire suivre.***
La période récente (et notamment les attentats) ont remis au jour une autre problématique : le lien aux émotions. Constat des sociologues : les images sont moins violentes qu'il y a quelques années. En revanche, ce qui est violent, c'est le flux, le direct, le « hors champ », qui suscitent un imaginaire presque plus délétère que la réalité. Autre point dur : la loi de proximité. Puisque l'événement touche des gens que je connais ou que je peux connaître, il prend toute la place dans l'information.

Cette proximité empêche l'analyse. ***L'enjeu est d'arriver à reprendre de la distance, à accepter que la vérité est multiple, qu'il faut croiser les sources.***

L'équilibre est subtil à trouver, car cette analyse critique des images et de l'information peut ouvrir la porte à une théorie du complot, une remise en cause des médias voire même, de l'éducation aux médias. D'où l'importance de l'éducation à l'incertitude / à la complexité. L'image (comme le tweet) repose sur un constat simple : elle réduit.

La culture de l'image suppose d'apprendre à vérifier les sources, tracer les images, identifier d'où vient le message, décrypter le point de vue qu'il porte, dans quel contexte. D'où la nécessité de former des médiateurs : professionnels de la jeunesse, bibliothécaires et parents.

" Les analphabètes du 21ème siècle seront ceux qui ne savent pas lire une image "

CONCLUSION

La culture sur l'aire métropolitaine s'inscrit résolument dans la continuité d'héritages multiples, héritage d'expérimentation et de laboratoire social, faisant la part belle au multiculturel, au transdisciplinaire, aux relations entre arts et sciences, aux nouveaux usages, notamment numériques et mobiles, à l'hybridation des cultures.

Industriels, chercheurs et artistes y collaborent depuis longtemps, ouvrant ainsi de nouvelles voies à la création, de nouvelles formes d'effervescence culturelle.
Ces nouvelles formes sont autant d'occasions de redécouvrir l'espace urbain, de suivre un cheminement artistique original, unissant cité, recherche, montagne. Leur appropriation par les habitants et les citoyens, sont de multiples points d'entrée pour partager une identité culturelle de territoire.

Sur le territoire, la culture est aussi reconnue comme un formidable levier de développement qui irrigue de multiples domaines d'activités : urbanisme, dynamisme économique, tourisme éducation, etc. La culture a un impact fondamental sur l'image d'un territoire, tel qu'il est perçu à l'extérieur, mais aussi sur l'image que se font les habitants de leur cadre de vie.
Enfin, la culture est aussi levier de cohésion sociale, notamment dans une société fondée sur le savoir, la connaissance. La culture permet de se comprendre, de faire ensemble et de construire le sentiment d'appartenance et la fierté de ses habitants.

Préserver ces héritages, les faire grandir et les transmettre aux générations à venir constitue un enjeu partagé par les acteurs de l'écosystème culturel grenoblois, qui s'emploient chaque jour à porter toujours plus loin cet élan culturel.

CONTACT benedicte.curcuru@lametro.fr et beatrice.caroubier@lametro.fr

OBS'y Réseau des observatoires de la métropole grenobloise

Qu'est-ce que l'OBS'y ?

Créé en 2013, l'OBS'y est un réseau de 13 partenaires intervenant sur le territoire de la métropole grenobloise, qui se sont unis pour fédérer et améliorer les outils d'observation propres à chacun. Il constitue une communauté d'observation permettant de :
> mettre l'ensemble des données existantes en cohérence afin de pouvoir disposer d'une vision globale et partagée du territoire,
> construire des analyses partagées dans l'interprétation de ces données
> diffuser la connaissance.

L'objectif principal de L'OBS'y est d'établir et porter à connaissance des diagnostics multithématiques partagés et dynamiques, sur le territoire de l'agglomération.

http://obsy.aurg.org/

Ont contribué à ce document :
> CCSTI
> CCN2
> Cédric Avenier
> Coline Picaud
> Espace 600
> Fabrique Opéra
> H.Torgue
> Heure bleue
> Hexagone
> Histoire de…
> Maison de l'image
> MC2
> Musée Dauphinois
> Musée de la Résistance
> OPC
> Openlabs CEA
> Pauline de Chalendar
> P. Le Quéau
> P. Souillot
> Périscope
> Printemps du livre
> Tramway nommé culture
> Ville de Meylan

Crédit photos : Agence d'urbanisme de la région grenobloise, Grenoble-Alpes Métropole,Ville de Grenoble

Graphisme et illustrations : Valérie Lassablière, Ça crée val